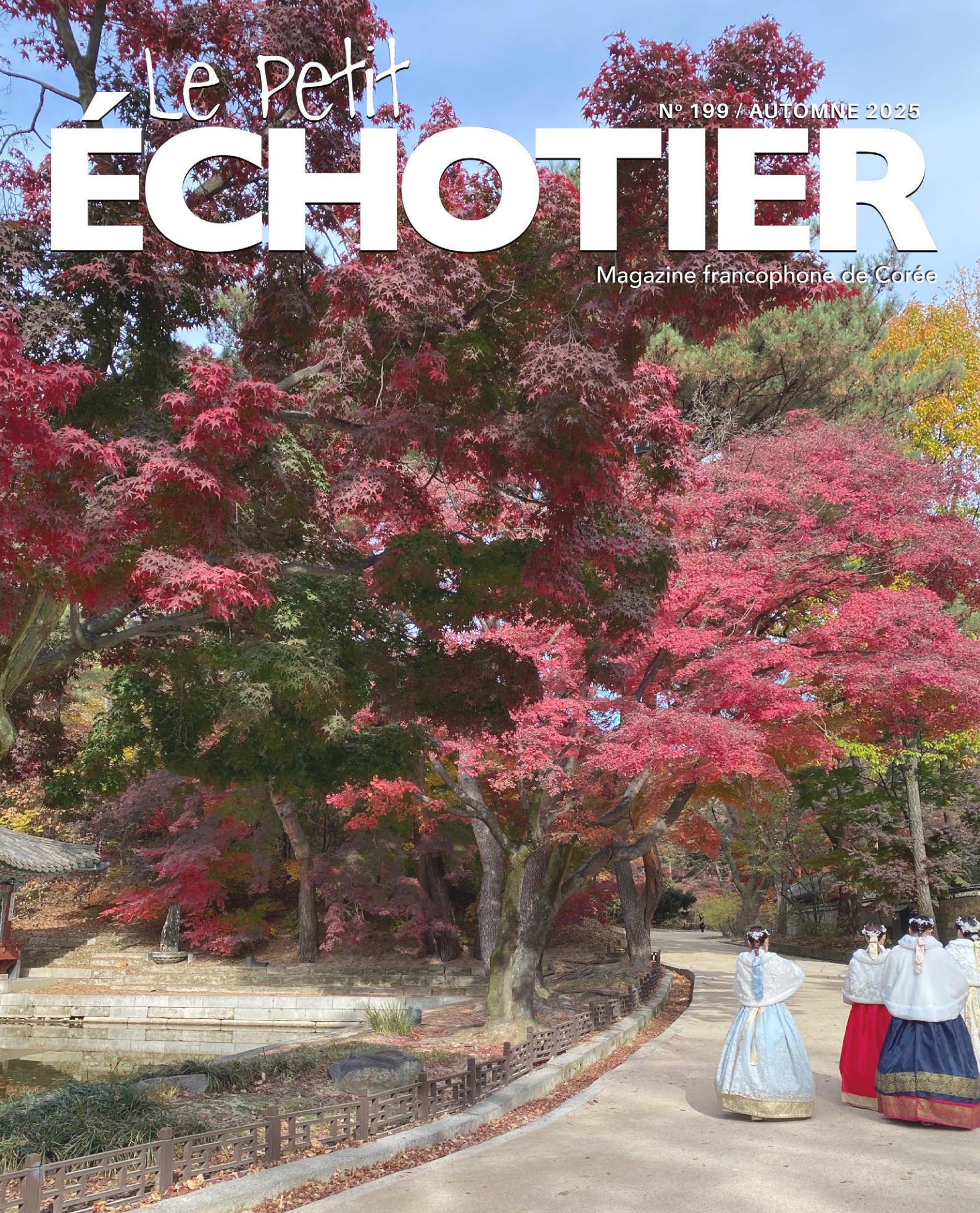


Le petit ÉCHOTIER

N° 199 / AUTOMNE 2025

Magazine francophone de Corée



SOCIÉTÉ

La vie de pacha des
chiens en Corée

EXPAT PRATIQUE

Trouver des livres en
français à Séoul

RENCONTRE

Chung Jin-Ju,
costumière de
cinéma

Seoul  accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES



Mur peint à Suwon
Valérie Bertrand

Chères lectrices, chers lecteurs,

Avec l'arrivée de l'automne, vous êtes nombreux à poser vos valises en Corée du Sud. Nous souhaitons la bienvenue à tous les nouveaux arrivants !

Pour faciliter votre installation, *Le Petit Écotier* vous propose un numéro riche en conseils pratiques. Outre notre rubrique *Expat pratique* (en fin de magazine), qui recense adresses utiles et sites Internet, vous y découvrirez la présentation de plusieurs associations incontournables : *Séoul Accueil* (qui publie ce magazine), *l'Association des Parents d'Élèves* (APE) du Lycée Français de Séoul (LFS), *le Global Village Center* de Seorae Maeul, le *Collectif éco-solidaire* autour du café *Fairtrade*, ainsi que le *Han River Pirates*, un club de rugby franco-coréen.

Nous avons également préparé quelques lectures essentielles pour bien débiter votre vie en Corée :

- un article sur les conventions sociales coréennes, destiné aux débutants ;
- un guide (non exhaustif !) des lieux où trouver des livres en français à Séoul ;
- enfin, un focus sur les cafés coréens, qui étonnent souvent les nouveaux arrivants par leur diversité et leur originalité.

Dans les rubriques *Société* et *Rencontres*, vous trouverez :

- un article sur la place grandissante des chiens dans les foyers coréens ;
- une interview des frères Philippe, une fratrie franco-coréenne récemment installée en Corée du Sud.

Côté tourisme, nous vous emmenons à la découverte de deux villes du sud du pays :

- Gwangju, riche d'une histoire forte et méconnue ;
- Ulsan, à l'occasion de son « *Art Fair* » organisé en juin 2025 par l'Alliance Française de Busan, qui a réuni artistes coréens et français pendant quatre jours.

Côté culture, vous découvrirez :

- *Le Monde selon Sisun*, de Chung Serang, une réflexion touchante sur la famille et la condition féminine ;
- une interview de Johann G. Louis, lauréat du Prix Azimut 2025 pour sa bande dessinée *Swamp, un été dans le Bayou*, à l'occasion de son passage en Corée ;
- le parcours inspirant de Chung Jin-ju, costumière de cinéma ayant collaboré à de nombreux films coréens.



En couverture
Princesses au Changdeokgung
©Anne Bigot

Pour les plus jeunes, une chanson coréenne, traduite et annotée, leur permettra de

faire leurs premiers pas dans la langue. Quant à leurs parents, ils découvriront un article de synthèse sur l'usage des écrans chez les enfants et adolescents, accompagné des recommandations médicales les plus récentes.

Enfin, les rubriques *Recettes de cuisine* et *Recommandations de restaurants* vous inviteront à découvrir la culture coréenne à travers sa gastronomie.

Si vous souhaitez participer à l'élaboration de notre magazine, n'hésitez pas à nous contacter par email. Toute bonne volonté est la bienvenue !

L'équipe vous souhaite de très bonnes lectures !

Valérie Bertrand

Rédactrice en chef du Petit Écotier

Directrice de la publication : Véronique Peneau

Rédactrice en chef : Valérie Bertrand

Chargée du sponsoring : Marie-Agathe de Place

Rédaction : Cécile Baldeyrou - Valérie Bertrand - Anne Bigot - Françoise Blanchard - Juliette Blouin - Lisa Boghos - Evy Cazali - Zoé Constans - Lee Mun-suk - Dorothée de Nazelle - Guillaume Jeanmaire - Cécilia Kim - Elise Morcos Sauvain - Vivi

Relecture : David Bitton - Marie Deblaise - Nathalie Hory - Pierre Lebellegard - Virginie Vítón

Mise en page et maquette : Evy Cazali

Design des articles : Elodie Catherine - Evy Cazali - Pierre Larrey - Zoé Constans

Responsable des réseaux sociaux : Virginie Marrot

Illustrations et photographies : Valérie Bertrand - Anne Bigot - Caroline Erdogan - Nathalie Hory

Ont également participé : Ryu Byung-eun, Son Ji-hae, Kang Dong-woo, Jeong Hye-rin et Jung Tae-yeon

Le Petit Écotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable. Le Petit Écotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com

Email contact du magazine : lepetitecotier@gmail.com

Instagram : @petitecotier



RETROUVEZ VOTRE MAGAZINE EN VERSION NUMÉRIQUE

Mais au fait, qu'est-ce qu'un «échetier» ?

Échetier : journaliste chargé des échos, à savoir la rubrique sur des anecdotes, des à-côtés de la vie politique, mondaine, etc.

SOCIÉTÉ

La vie de pacha des
chiens en Corée

EXPAT PRATIQUE

Trouver des livres en
français à Séoul

RENCONTRE

Chung Jin-Ju,
costumière de

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANÇAIS DE SÉOUL

S O M M A I R E

SOCIÉTÉ



- Au pays du Matin frais, les chiens ont une vie de «pacha» 6
- À la découverte du Collectif éco-solidaire 10
- Les cafés à Séoul 14
- Quelques conventions sociales en Corée du Sud 18

SANTÉ

- Enfants et écrans
Une nouvelle pandémie ? 20

CORÉE À DÉCOUVRIR

- Gwangju-ro,
Osirangkke 27

CULTURE



- YeeSookyung
Quand la beauté naît de la fracture 32

- Exposition
Artistes francophones à Ulsan 37

- Littérature
Le monde selon Sisun, de Chung Serang 40

- Chanson coréenne
손에손 잡고 42

RENCONTRES



- Interview de 3 frères,
Retour aux racines..... 44

- Chung Jin-ju,
Directrice costumière aux doigts de fée 52

- Johann G. Louis,
Prix Azimut pour Swamp, un été dans le Bayou 58

NOTRE COMMUNAUTÉ

- Séoul Accueil,
Une communauté francophone soudée et
bienveillante en Corée du Sud 62

- Han River Pirates,
Play rugby and have fun! 66

- L'APE,
Des parents engagés au service de l'école 70

EXPAT PRATIQUE

- Restaurants, la rédaction recommande 75

- Recette de cuisine 78

- Trouver des livres en français à Séoul 80

- Informations pratiques 82

Au pays du Matin frais , les chiens ont une vie de « pacha »

Texte par Ryu Byung-eun, Son Ji-hae et Kang Dong-woo (étudiants à l'université Korea)

Photos par Guillaume Jeanmaire

Design par Élodie Catherine

« Je reviens, mon bébé, n'aie pas peur ». Non, vous avez bien entendu, il s'agit bien d'un animal poilu et non d'un chérubin. En effet, désormais celles et ceux qui nouent des relations fusionnelles avec leur toutou n'en sont plus « propriétaires » ni « maitres », mais « parents » et revendiquent haut et fort leur statut de « *pet/dog mom* » ou « *pet/dog dad* ». Le meilleur ami de l'homme est passé du statut d'animal de compagnie à celui de membre à part entière de la famille. Aujourd'hui, il est cocooné, dorloté, choyé comme un véritable enfant.



Si autrefois en Corée, la plupart des chiens, souvent de couleur jaunâtre (*nureongi* 누렁이), vivaient à la campagne et à l'extérieur des maisons, désormais ils ne vivent plus dehors dans une niche, mais investissent la meilleure place du canapé et la chambre à coucher de leurs « parents ». Ce changement de mode de vie se reflète aussi dans leur nouvelle dénomination : appelés *aewangyeon* 애완견 (chien domestique) dans les années 1990, on les nomme depuis les années 2010 *ballyeogyeon* 반려견 (compagnon).

Un substitut à l'enfant : recul de la natalité et syndrome du nid vide

Comme en France, de plus en plus de jeunes couples sud-coréens préfèrent aujourd'hui adopter et élever un chien plutôt qu'un enfant, comme l'illustrent le titre de l'ouvrage d'Hélène Gateau *Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien (et pas un enfant)*, paru en 2023, et le triste record de la péninsule du plus faible taux de natalité, exacerbé par le coût exorbitant de l'éducation en Corée du Sud.



À l'opposé du spectre, beaucoup de seniors ou de personnes d'âge moyen comblent leur solitude ou le départ de leurs enfants par l'adoption d'un chien, dont la présence permet de partager leurs émotions et de trouver du réconfort dans cette relation unique. Les animaux de compagnie, en particulier les chiens, jouent souvent un rôle crucial dans le bien-être mental de leurs propriétaires.

Les vêtements et poussettes ouaf-ouaf

Que ce soit toute l'année ou uniquement lors des grands froids hivernaux, ne vous étonnez pas de voir des étals de vêtements pour chiens dans la rue, un toutou en imperméable par temps de pluie ou en tutu lors de sa promenade matinale.

En Corée du Sud, il n'est pas rare qu'en se penchant sur une poussette, alors qu'on s'attendait à s'ébahir devant un nourrisson, on y aperçoive un chien, avec tout un attirail comparable à celui des bébés, y compris des chaussures et un rouleau de papier hygiénique. En effet, selon les données de G-Market, en Corée les ventes des poussettes pour ces quadrupèdes seraient plus nombreuses que celles des poussettes pour bébés.





Les poussettes sont en effet désormais devenues un accessoire indispensable pour de nombreux propriétaires. Il en existe beaucoup de types et de marques, permettant de choisir celle qui convient le mieux à son compagnon. Conçues spécialement pour les chiens âgés ou blessés ou pour les chiots trop jeunes, elles permettent aux chiens qui ont du mal à marcher longtemps de profiter de promenades avec leur maître et de respirer l'air frais de l'extérieur. En phase avec les poussettes, les pet parents ayant la flemme de promener leur chérubin poilu matin midi et soir, lui mettent même des couches pour la petite commission, leur permettant de ne sortir qu'une fois par jour pour la grosse.

Lieux qui acceptent ou même privilégient les *dog parents*

Surfant sur cette vague, les endroits qui acceptent les chiens sont de plus en plus en vogue. Les hôtels, par exemple, changent leurs politiques accordant un meilleur accueil aux *pet parents*. Ce changement s'applique aussi aux cafés, qui ont longtemps interdit les animaux, à l'exception des chiens guides d'aveugle. Toutefois, de nombreux cafés ont ouvert leurs portes au meilleur ami de l'homme, certains vont jusqu'à prioriser les clients avec chiens, et leur accordent même des réductions sur les boissons. Bien qu'il soit encore peu familier d'accepter les chiens dans les lieux publics, la situation évolue rapidement.

Gods Garten ou crèche ouaf-ouaf (*meong yuchiwon* 멍유치원)

Face aux nombreux lieux encore interdits, pour permettre aux « parents » de ne pas laisser leurs « enfants » seuls ou pour souffler un peu, un phénomène surprenant prend de l'ampleur : les garderies pour toutous fleurissent à travers le pays. À l'instar des garderies classiques, ces établissements proposent même des horaires de sieste.

Malgré des frais souvent élevés, de nombreux propriétaires n'hésitent pas à y inscrire leurs compagnons. Au-delà du simple service de gardiennage (*dog-sitting*), elles offrent une éducation de base et diverses activités telles que le dressage et des exercices olfactifs pour développer leur flair, des promenades, etc. De plus, elles jouent un rôle essentiel dans la socialisation des animaux. Les chiens y apprennent à interagir avec leurs congénères, ce qui favorise leur bien-être et leur équilibre émotionnel. Ces services, bien que coûteux, apportent une valeur ajoutée significative en offrant aux propriétaires la tranquillité d'esprit et en contribuant au développement harmonieux de leurs compagnons à quatre pattes.



Gâteaux et boissons ouaf-ouaf

Comme les enfants, les chiens reçoivent des cadeaux et soufflent même leurs bougies, avec des gâteaux appelés *meong cake* (멍케이크) pour célébrer les anniversaires ou les occasions spéciales comme Chuseok ou Noël. Contrairement à nos pâtisseries, ces meong cakes ne contiennent ni sucre ni sel, ils ne sont composés que d'ingrédients naturels sains et appréciés des chiens, comme la patate douce et le blanc de poulet. Ces gâteaux personnalisés rendent les jours spéciaux de nos compagnons encore plus mémorables. Les lettrages ou dessins de tête de chien sur les gâteaux ouaf-ouaf, similaires aux nôtres, sont également populaires.

Avec ce marketing anthropomorphiste, ont également fait leur apparition les boissons-ouaf-ouaf : *meong maekju* (bière ouaf-ouaf), *meong soju* ou *meong wine*. Fabriqués avec des ingrédients sûrs pour les chiens, ces breuvages ne contiennent bien sûr pas d'alcool et permettent aux compagnons poilus de participer aux soirées arrosées.



L'omakase¹ : palme dog du marketing ou partage du plaisir de la gastronomie

L'omakase pour chiens gagne également en popularité. Ce service propose une variété de plats frais joliment présentés qui raviront les papilles de vos compagnons à quatre pattes. Les *dog parents* célèbrent souvent les jours spéciaux de leurs « enfants » avec des repas gastronomiques, pour leur faire découvrir de nouvelles expériences culinaires. Après avoir dégusté l'omakase, il est possible de prendre des photos dans un coin dédié à cet effet et d'essayer des vêtements pour chien prêts par le restaurant.

L'engouement pour les chiens ne cesse de croître. Beaucoup les considèrent désormais comme des membres à part entière de leur famille, témoignant d'une évolution notable de leur perception et même de leur dénomination. Ce phénomène se reflète aussi dans les statistiques : environ 3 millions de toutous sont enregistrés au système gouvernemental, soit un foyer sur quatre. Cette hausse est significative, leur nombre a doublé, comparé au 1,6 millions de chiens enregistrés il y a dix ans. Un tel engouement, cependant, ne fait pas l'unanimité : questions éthiques, nuisances, abandons et urbanisation interrogent les limites de cette tendance... ■

¹ L'omakase (お任せ) signifie littéralement *je vous laisse faire* en japonais (on se laisse guider par le maître-artisan). Dans le contexte gastronomique, il s'agit d'un repas où le chef choisit pour vous les plats, les ingrédients et l'ordre de service. C'est une expérience culinaire basée sur la confiance et la créativité du chef, souvent associée à la cuisine japonaise haut de gamme, notamment les sushis. L'omakase repose sur trois principes : le respect du chef qui sélectionne les meilleurs produits de saison et les prépare avec soin, la surprise et la découverte (Le menu n'est pas fixé à l'avance, ce qui permet de savourer des créations uniques, parfois improvisées selon les arrivages du jour) et l'harmonie (chaque plat est pensé pour s'enchaîner parfaitement avec les suivants, créant une expérience sensorielle complète). Dans le contexte canin, l'omakase propose un menu surprise spécialement conçu pour les chiens. Le chef ou le nutritionniste animalier sélectionne des plats équilibrés, savoureux et adaptés aux besoins nutritionnels des chiens, en mettant l'accent sur la qualité des ingrédients et la créativité (ingrédients premium : viandes fraîches, poissons, légumes bio, céréales sans gluten, et parfois même des superaliments comme la patate douce ou les baies de goji, menus personnalisés : selon la taille, l'âge, les allergies ou les préférences du chien, le chef compose un repas unique, une présentation soignée : les plats sont servis dans des assiettes adaptées, parfois même avec une touche esthétique pour ravir les maîtres). On peut par exemple y servir un tartare de bœuf cru, un bouillon de poulet maison avec des légumes vapeur, des biscuits artisanaux à base de foie séché ou de saumon, ou encore des glaces sans lactose, à base de yaourt ou de fruits.





Care for you, Grow with you!

AXA Korea commits to
“Care for you, Grow with you.”

AXA 손해보험은
‘Care for you, Grow with you’를
실천합니다.



À LA DECOUVERTE DU COLLECTIF ECO-SOLIDAIRE

OPEN
WELCOME

*Texte et photographies Elise Morcos Sauvain
Design Zoé Constans*

Au nord de Séoul, près de l'Université Sungkyunkwan, dans le quartier de Hyehwa, un peu à l'écart des avenues bondées de passants et d'échoppes odorantes, se trouve le Fairtrade café.

Sa structure assez imposante, sur trois étages, avec une immense baie vitrée et ses enseignes solidaires, attire tout de suite l'œil. Il se démarque au milieu de l'homogénéité des briques rouges des bâtiments alentour.

A l'intérieur règne une ambiance studieuse, où se mêlent livres, odeur de café et étudiants.

C'est ici que se réunit le Collectif Éco-Solidaire de Séoul. Ce groupe francophone existe depuis environ cinq ans. Il fonctionne sur le principe du volontariat. Toute personne francophone peut y adhérer gratuitement.

Le but de sa création était de promouvoir des activités francophones à Séoul, notamment pour les étudiants vivant un peu à l'écart de la communauté francophone du quartier français. Cependant, le collectif est ouvert à tout le monde, tout en gardant une proximité, en raison de sa localisation géographique plus centrale, aux Français ou étudiants vivant au cœur de Séoul.

À l'origine, l'objectif était de mener des actions solidaires en lien avec l'écologie, ouvertes à tous et gratuites. À présent, des activités plus variées ont vu le jour.

Il n'y a aucune hiérarchie, ni direction, ni chef, mais sur le principe du volontariat chacun peut endosser une certaine responsabilité, et peut être à l'initiative d'une action ou d'une nouvelle activité.

À l'origine, le collectif a démarré avec la **bouquinerie solidaire**. En effet, on peut voir sur les étagères du FairTrade café plusieurs centaines de livres en français, triés par catégories ou par auteur. Il y a de nombreux livres pour les enfants. Un plaisir pour les amateurs de lecture lorsque l'on arrive dans une ville comme Séoul, où il est difficile de trouver des librairies francophones. À présent, la bouquinerie propose environ 2 000 ouvrages. Elle est ouverte aux heures d'ouverture du café. Son fonctionnement est celui de n'importe quelle bibliothèque: les gens peuvent emprunter des livres puis les ramener lorsqu'ils ont terminé leur lecture.

Dans le cadre de la bouquinerie solidaire, des activités ou des rencontres sont proposées avec des artistes ou auteurs tels que Keumsuk Gendry Kim, Zoé Constans...

Au fil des années, de nouvelles activités ont été mises en place sur la base du volontariat. Ainsi, le **café citoyen** a vu le jour : il s'organise sous la forme d'un débat et d'une discussion sur un sujet précis, animé par un expert cordialement invité. L'idée est de poser les bases d'un sujet, puis d'offrir une discussion avec l'expert ou entre les participants. Les thèmes sont proposés à la demande de certains volontaires ou membres du collectif. La fréquence est d'environ un café citoyen par mois, en général les dimanches après-midi.

Le Collectif Éco-Solidaire détient quelques parcelles de terre à Seocho-gu. Ainsi, d'avril à novembre, le **jardin partagé** permet aux jardiniers en herbe de cultiver leurs lopins de terre. Ces parcelles sont accessibles à tout moment durant cette période. De plus, le responsable de l'activité peut organiser une sortie collective afin de partager un moment de convivialité pour jardiner, pique-niquer, partager ensemble et profiter de la nature en plein cœur de Séoul. Ces sorties collectives ont lieu en général les dimanches.

Le **club de go** (jeu traditionnel asiatique) a vu le jour il y a moins d'un an. Cette activité a pris de l'ampleur ces derniers mois suite à un rapprochement avec l'association coréenne de club de go permettant ainsi l'émergence de sorties et de compétitions communes. Les membres de cette activité se retrouvent environ deux fois par mois à l'espace Kote à Insadong, et cette activité n'est pas seulement francophone.





Le ciné-club propose plusieurs projections par mois autour de films en français, ou sous-titrés en français, souvent organisées autour d'un cycle thématique faisant, si possible écho, au sujet du café citoyen. Celui-ci se déroule dans l'espace Kote à Insadong, généralement les jeudis soir.

Les ateliers pour enfants se déroulent à l'étage du FairTrade café. Les thématiques portent sur des fêtes françaises ou coréennes, ou des sujets symboliques, et ont lieu une fois par mois, le dimanche.

Enfin, un lundi par mois, dans différents cafés, a lieu **le club philo**. Il s'agit de discussions autour de thèmes philosophiques.

La force du Collectif Éco-Solidaire, c'est qu'il n'y a ni contrainte ni règle prédéfinie : chacun est libre d'initier sa propre activité et de partager une passion commune ou un intérêt particulier. C'est dans cet esprit qu'a été créé le club de go. La gratuité, l'esprit bénévole du collectif lui donnent aussi une indépendance et une liberté totale. Son noyau dur est composé d'une vingtaine de personnes mais sans aucune hiérarchie. La responsabilité des activités est attribuée à qui le souhaite sur la base du volontariat. ■

Infos pratiques :

Adresse :

Fairtrade café, Dongsung-gil 142, Jongno-gu, Séoul

Accès : Station Hyehwa sortie 1 (une minute à pied)

Ouverture :

Le lundi : de 10 h 30 à 19 h 00

du mardi au vendredi : de 10 h 30 à 21 h 00

Le week-end : de 10 h 30 à 22 h 00

LGBTQ+ friendly

Contact : <https://collectifecosolidaire.fr/contact/>

Téléphone : 02-2762-8887

Instagram collectifecosolidaire





Supporting our clients towards a more sustainable future

Pioneer and market leader in sustainable finance,
Crédit Agricole CIB strenghtens its commitments to clients by
leveraging its expertise and offering a suite of products tailored to
accompany them on their decarbonisation journey.

www.ca-cib.com

21st Floor, Kyobo Building
1 Jongro, Jongro-gu, Seoul 03154



CRÉDIT AGRICOLE
CORPORATE & INVESTMENT BANK



CRÉDIT AGRICOLE
SECURITIES

Les cafés à Séoul

Texte de Juliette Blouin

Photos de Juliette Blouin, Sibylle Langlois et Valérie Bertrand

Design par Élodie Catherine

Le café, un amour inégalé

Ils se trouvent à chaque coin de rue, sont de petites et grandes tailles, certains ordinaires, d'autres extravagants, modernes ou anciens, les cafés à Séoul sont une institution nationale. La capitale sud-coréenne abrite plus de 20 000 cafés, ce qui en fait l'une des villes comptant le plus de cafés par habitant au monde. Bien qu'ils soient nombreux, les cafés arborent une grande variété de styles, offrant ainsi des expériences uniques à chaque visite. Loin d'être une simple curiosité culinaire, les cafés constituent une véritable culture à part entière, profondément enracinée dans le quotidien.

Ne vous méprenez pas. Les cafés coréens ne ressemblent pas à leurs cousins français. Les cafés à Séoul proposent en majorité des pâtisseries et desserts, ainsi que de nombreuses boissons. On trouve de simples cafés, smoothies, *Ade* — boisson pétillante aux fruits souvent colorés ou bien du thé aux vertus bienfaisantes. Les saveurs mises à l'honneur s'inspirent d'ingrédients typiquement coréens, comme le sésame noir, la patate douce, le jujube ou encore le melon. En effet, à la différence de la France, les restaurants coréens ne proposent généralement pas de desserts. Après un repas en extérieur, il faut donc se rendre dans un café ou une pâtisserie pour espérer se délecter de douceurs.

Les Coréens détiennent le record de consommation de café. En 2023, chaque Sud-Coréen buvait en moyenne 405 tasses de café par an, soit plus du double de la moyenne mondiale, qui est de 152 tasses. Pourtant, malgré l'innombrable variété de cafés et boissons dérivées, l'americano glacé reste la boisson préférée des Coréens. Il s'agit d'un expresso allongé d'eau chaude, préparé de diverses façons. Les Coréens l'apprécient avec des glaçons, et ce, même en hiver. Dans une société hyper compétitive, ce breuvage procure une dose de caféine bienvenue pour tenir les longues journées de travail.

Des *dabang* aux cafés modernes

Si aujourd'hui les rues sont pleines de cafés branchés, cela ne fut pas toujours le cas. L'ancêtre du café moderne sont les *dabang*. Composés du caractère (*da*) qui signifie « thé » et du caractère (*bang*) qui signifie « salle », les *dabang* font référence aux maisons de thé et de café traditionnelles coréennes. Le premier *dabang* aurait ouvert ses portes en 1920 pendant la colonisation japonaise. À leurs débuts, ces lieux de vie étaient plutôt fréquentés par des artistes et des figures littéraires. Ces cafés ont été le théâtre d'une effervescence culturelle, tout en servant de cadre à des événements culturels tels que des hommages à des publications, des lectures poétiques ou des séances d'écoute musicale. Puis progressivement, la clientèle s'est diversifiée jusqu'à devenir populaire dans les années 60 à 80. Les gens s'y retrouvaient, s'y donnaient rendez-vous et venaient s'y détendre. Il faut dire qu'en dehors des *dabang*, il existait peu d'endroits où passer du temps.

L'arrivée des *music dabang*, où un DJ diffusait les succès du moment, a accentué leur succès. Il suffisait de lui remettre un petit mot avec le nom d'un morceau pour qu'il le retrouve parmi des centaines de disques vinyle et le dédie en direct. Le menu typique des *dabang* se constituait avant tout de café fait à base de poudre de café instantané, auquel étaient ajoutés de la



crème et du sucre, selon les préférences de chacun. Du thé était également servi, comme le *ssanghwacha* à base d'astragale, de cannelle et de réglisse. On y ajoutait des pignons de pin ou des dattes et un jaune d'œuf cru pour obtenir une boisson revigorante.

Quelques *dabang* ont survécu à l'arrivée des distributeurs de café automatique et aux firmes internationales. A quelques pas de la sortie 3 de la station Hyewha, le *Hakirim dabang* est le plus ancien établissement du quartier environnant de Daehak-ro, et le 3^e plus vieux du pays. Ouvert depuis 1956, il a servi de décor à la série télévisée sud-coréenne *My love from the Star*. Aujourd'hui encore, des auteurs, des acteurs et des musiciens coréens affectionnent ce lieu luxueux. En 1999, le premier Starbucks de Corée du Sud s'implante face au campus de l'Université féminine Ewha. L'arrivée de la firme américaine marque le début d'une ère où l'influence occidentale redessine la manière dont le café est consommé. Les Coréens découvrent une nouvelle saveur, celle de l'expresso et la pratique du "à emporter". Pour faire face à la concurrence étrangère, des franchises locales telles que Caffè Bene, Tom N Toms Coffee, Ediya Coffee et Compose Coffee se développent rapidement partout dans le pays. Elles s'inspirent des chaînes occidentales en offrant un large choix de boissons à un prix abordable.

Indépendant et à thème : les cafés sous une nouvelle forme

Depuis peu, on observe un regain d'intérêt pour les cafés indépendants, qui séduisent de nouveau les consommateurs en quête d'authenticité. Tout comme les *dabang* originels, ils procurent une expérience plus personnelle et intime par comparaison aux grandes chaînes. Certains mettent l'accent sur la qualité du café, depuis la traçabilité des grains jusqu'aux techniques de préparation. Les cafés se prétendant "haut de gamme" proposent des produits d'origine unique et biologique. Souvent issus du commerce court, ils optent pour des processus de fermentation innovants et torréfient les grains artisanalement. Les habitudes de consommation sont également marquées par l'émergence de nouvelles boissons à base de café, comme le *cold brew* ou le *latte* en canette, qui séduisent la jeune génération.

Ce qui caractérise particulièrement la culture du café à Séoul, ce sont les cafés à thème. Dog Café, books Café, hanok Café ou Studio *Ghibli* Café entre autres, arborent des designs innovants et nous plongent dans des univers hors du temps. Ils sont uniques grâce à la façon dont les décors s'accordent aux tasses et aux assiettes. Indéniablement instagrammables, ils attirent tous les profils, surtout les adeptes de photos et de selfies esthétiques.

Dans le quartier Seochon, non loin de l'emblématique palais Gyeongbok, le Leedorim Café promet une plongée insolite entre verdure et gourmandises. Avant de passer commande, vous devrez vous aventurer dans un passage aux allures de grotte souterraine, qui devient rapidement un couloir lumineux parsemé de végétation, mêlant jeux de miroirs et perspective. Au troisième étage, un toit-terrasse offre une vue saisissante sur la montagne Inwangsan qui se dresse droit devant, ainsi que le quartier Jongno. La





surprise reste tout de même à l'intérieur du café où une autre imposante montagne recouverte d'une mousse authentique s'élève jusqu'au plafond. Chaque coin du café est habilement agencé avec une touche de feuillage, faisant de cet endroit une expérience sensorielle à part entière. La plupart des pâtisseries sont disponibles en version végane, avec le populaire croissant fourré à la crème et aux fraises en tête des ventes.

Dans le quartier de Seongsu, le Café Dasique vous plonge dans une atmosphère florale et coquette. La devanture annonce la couleur, on retrouve du rose sur les murs jusque dans l'assiette. Marbre, grand buffet, poufs roses, tours de macarons, vaisselle, bouquets de fleurs et perles, le cadre est délicat et élégant. La carte regorge d'œuvres d'art comestibles telles que le gâteau permanent en forme d'ours au goût chocolat noisette ou bien un cygne en meringue avec crème chocolat et confiture de fraises. Vous pourriez aussi vous laisser tenter par un coquillage au café-chocolat-noix de coco et des pâtisseries raffinées et colorées. Un menu spécial Noël est proposé en décembre, tandis qu'au printemps, un spécial latte et un cake en mousse fleur de cerisier sont ajoutés à la carte. Les boissons sont tout aussi généreuses que les gâteaux et aussi bonnes que belles. Une bouchée dans ces pâtisseries suffira sûrement à vous faire flotter sur un petit nuage onctueux.

Le quartier touristique de Myeongdong abrite le Hello Kitty Apple café, qui comme son nom l'indique reproduit l'univers d'Hello Kitty version grandeur nature. Les premier et deuxième étages sont réservés au café avec un mobilier exclusivement inspiré du personnage fictif et d'amusantes pièces sont exposées. Des pâtisseries en trompe-l'œil et une bûche Hello Kitty sont à déguster tandis que de nombreux souvenirs sont disponibles dans l'ensemble du café. Laissez votre âme d'enfant refaire surface en visitant la boutique de souvenirs au troisième étage sur le thème d'Hello Kitty. Vous y retrouverez des peluches, *goodies*, *gacha* – distributeurs de jouets – et machines à autocollants personnalisables. L'intérieur mignon et amusant est parfait pour une virée en famille ou une sortie entre amis.

D'autres cafés adoptent des styles plus conventionnels, mais tout aussi remarquables. Si vous aimez les adresses tendance, *The Spot Fabulous* est fait pour vous. Il se situe à quelques pas seulement du Hello Kitty café, toujours à Myeongdong. Ce café moderne, rénové à partir d'un ancien bâtiment, allie simplicité et originalité. Il dispose d'une salle spacieuse et lumineuse où vous pouvez déguster de délicieux cookies, *tiramisu* ou encore crèmes brûlées faites main. Les luxueux chandeliers, le haut plafond et les tables en bois ainsi que les éléments en pierre donnent un charme unique au lieu. De larges fenêtres offrent une agréable vue sur l'extérieur. Une collation doit être obligatoirement accompagnée d'une boisson. Elles sont préparées au comptoir du deuxième étage qui habille le centre de la pièce. Je recommande sans hésiter le Dubaï chocolat cookie qui se distingue par son équilibre en bouche et sa texture agréable. Vous pouvez y aller les yeux fermés, l'adresse vaut le détour.

Sans doute que le *Daelim Changgo* café vous surprendra également. Situé en plein cœur de Seongsu près de la station de métro Seongsu de la ligne 2, cet endroit décontracté et branché est rempli de caractère. Ancien entrepôt, il a été rénové pour devenir un café et une galerie. Les murs en briques rouges, les poêles à chauffer et le mobilier en fer noir et en bois rendent l'intérieur rustique, tandis que les œuvres exposées et l'immensité de la pièce ajoutent une touche de modernité. L'art qui s'y trouve prend la forme de jolies peintures aux murs, mais aussi de grandes structures directement posées au sol. Le café est agencé en deux vastes zones pour s'installer, complétées par deux espaces plus discrets sur la gauche en entrant. Des boissons et une grande sélection de plats comprenant des pâtisseries, des pizzas, des pâtes ou encore d'autres options de déjeuner et de dîner sont au choix. Ce café industriel est l'endroit rêvé pour découvrir la culture du café en passant du temps entre amis, en faisant du cotravail. Pour cela, il suffit de pousser la massive porte d'entrée.



Comment s'y rendre :

Hakrim : 124-1 Myeongnyun 4(sa)-ga Jongno-gu Séoul.
Station Hyehwa/sortie 3

The Spot Fabulous : 105 Myeong-dong 2(i)-ga Jung-gu
Séoul. Station Myeong-dong/sortie 5

Cafe dasique : 316-6 Seongsu-dong 2(i)-ga Seongdong-
gu Séoul. Station Seongsu/ sortie 4

Leedorim Blot X Vake : Seochon 118-2 Tongin-dong
Jongno-gu Séoul. Station Gyeongbokgung/sortie 2

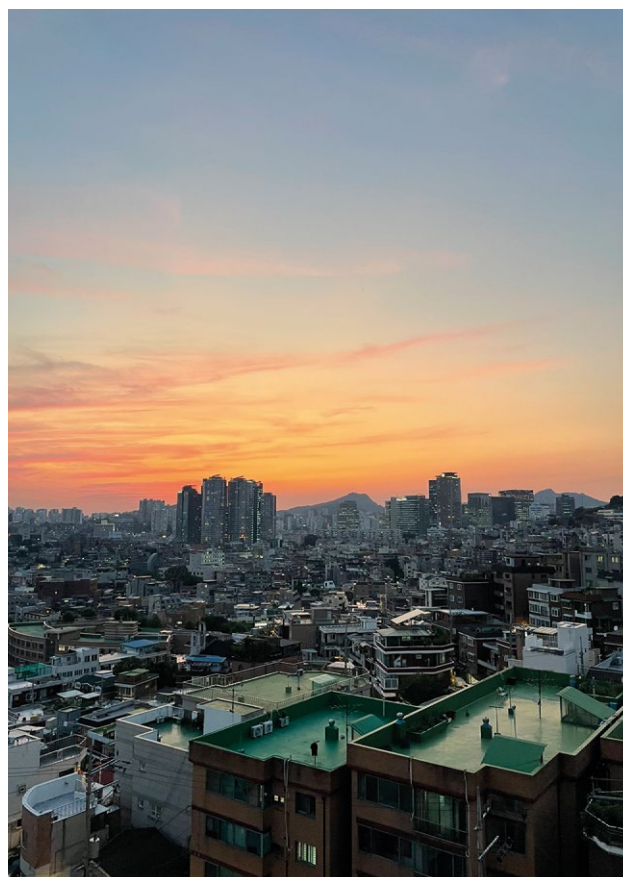
Daelim Changgo : 322-32 Seongsu-dong 2(i)-ga
Seongdong-gu Séoul. Station Seongsu/sortie 3

Les cafés, miroirs d'un art de vivre à la coréenne

La liste est encore longue tant les cafés sympas sont présents en grand nombre dans une multitude de quartiers. En choisir un devient parfois une prise de tête. Pour vous y retrouver, déterminez l'élément qui vous importe le plus, que ce soit la boisson, les desserts qui l'accompagnent, l'ambiance ou encore la vue. Si vous recherchez un paysage prenant de Séoul, les établissements aux alentours du parc de la Namsan Tower sont assez bien placés. Tout en hauteur, ils surplombent habitations et commerces. En fin de journée, un coucher de soleil dégagé pourrait bien accompagner votre tasse de matcha.

Vous l'aurez compris, les cafés à Séoul incarnent aujourd'hui une facette emblématique de la culture coréenne. En seulement un siècle, le café s'est imposé comme une boisson du quotidien et un important lieu de rencontre sociale. Originellement influencés par les pratiques occidentales, les cafés ont su s'adapter et répondre aux attentes d'une population au mode de vie moderne. Souvent, un large choix de boissons est à disposition, allant d'un simple expresso à des boissons traditionnelles revisitées. Indépendants ou franchisés, avec une offre diversifiée et des décors soignés, ils contribuent grandement à la satisfaction des clients. Ainsi, ils offrent des cadres privilégiés pour se relaxer, faire des sorties entre amis ou bien étudier.

Dans une ville comme Séoul, foisonnante de culture, de nature et de divertissements, les cafés s'imposent comme des lieux de vie incontournables... Désormais, le défi est de taille : garder la ligne face à toutes ces tentations. ■



QUELQUES CONVENTIONS SOCIALES EN CORÉE DU SUD

VOICI QUELQUES RÈGLES DE POLITESSE ET NORMES COMPORTEMENTALES EN CORÉE DU SUD, QUI VOUS AIDERONT À MIEUX APPRÉHENDER VOTRE NOUVEAU PAYS ET À MIEUX COMPRENDRE SES HABITANTS. CERTAINES CONVENTIONS POURRONT VOUS SEMBLER INCONGRUES, DÉROUTANTES OU AMUSANTES : LES RESPECTER FACILITERA VOTRE INTÉGRATION ET SERA APPRÉCIÉ.

SITUATION	CE QUE VOUS AUREZ PEUT-ÊTRE ENVIE DE FAIRE	CE QUE LES CORÉENS FERAIENT À VOTRE PLACE
VOUS RENCONTREZ UNE CONNAISSANCE OU UN AMI	Trop content, vous lui faites la bise ou lui serrez la main. Enthousiaste, vous serrez la personne dans vos bras.	Inclinez légèrement la tête et saluez discrètement. Dans une entreprise, vous pouvez serrer la main. Sinon, de façon générale, évitez les contacts physiques.
VOUS DONNEZ OU RECEVEZ QUELQUE CHOSE	Vous donnez ou recevez avec votre main droite ou gauche, comme d'habitude.	Donnez ou recevez à deux mains ou placez une main sous le poignet de l'autre main pour donner ou recevoir avec respect.
VOUS ENTREZ CHEZ QUELQU'UN	Vous entrez dans le salon avec vos plus belles chaussures qui se marient tellement bien avec votre tenue.	Ôtez vos chaussures dès que vous entrez. De préférence, portez des chaussettes, évitez d'être pieds nus.
VOUS MANGEZ DU RIZ	Pour éviter d'en mettre partout, vous soulevez le bol et l'approchez de votre bouche. Manger du riz avec des baguettes, c'est galère : de guerre lasse, vous reposez le bol et plantez les baguettes dedans pour qu'elles ne tombent pas.	Laissez le bol sur la table et mangez votre riz avec votre cuillère. Les baguettes se posent sur l'assiette ou le bol, côte à côte et promis, elles ne tomberont pas ! Ne plantez jamais vos baguettes dans le riz : cela correspond à un rite funéraire.
VOUS BUVEZ DE L'ALCOOL	La viande grille sur le barbecue et vous vous servez un petit verre de soju. Vous reposez la bouteille à côté de votre voisin qui pourra se servir quand il en aura envie.	La règle est de servir les autres, pas de se servir soi-même, mais on vous rendra la politesse. Tenez la bouteille à deux mains si vous ne connaissez pas bien les convives. Si une personne plus âgée vous sert, vous ne pourrez pas refuser de boire le verre. Par marque de respect, face à une personne âgée, détournez la tête pour boire votre verre.



Texte de Anne Bigot
Design par Pierre Larrey

SITUATION	CE QUE VOUS AUREZ PEUT-ÊTRE ENVIE DE FAIRE	CE QUE LES CORÉENS FERAIENT À VOTRE PLACE
VOTRE NEZ COULE	Vous avez un gros rhume, mais prévoyant, vous avez pris un gros paquet de mouchoirs. Comme ça, vous pouvez vous moucher autant que de besoin.	Se moucher devant tout le monde, c'est dégoûtant ! Encore plus si vous êtes à table. Il est préférable de renifler. Allez plutôt vous moucher aux toilettes. Au restaurant, si le piment vous monte au nez et les larmes aux yeux, tamponnez-vous discrètement sous le nez.
ENFIN L'ÉTÉ !	Les beaux jours arrivent et vous ressortez cette jolie robe à bretelles que vous aimez tant. En plus, on devine la naissance de vos seins, trop sexy ! La robe a une tache de fruits, qui ne part plus, mais tant pis !	Évitez de montrer vos épaules dénudées : portez un T-shirt sous votre robe à bretelles. Évitez les décolletés prononcés. En revanche, la longueur de la robe ou du short importe peu. Les Coréens aiment les habits impeccables : porter des vêtements sales, tachés ou négligés vous cataloguera immédiatement.
DANS LE MÉTRO	Hop, vous prenez le métro avec votre bande d'amis. Vous profitez du trajet pour deviser joyeusement. Ouf, vous vous affalez dans le siège rose, qui est vide depuis trois stations.	Gardez le silence et plongez-vous dans votre livre ou votre appli préférée. Si vous devez parler, chuchotez. Certains sièges sont réservés aux personnes âgées, aux femmes enceintes ou aux invalides. Ils ont des couleurs particulières. Ne les utilisez qu'à raison.
AGACEMENT ET COLÈRE	Au restaurant, votre voisin fait tomber son kimchi par mégarde sur votre chemise. Comme par hasard, elle est blanche et neuve. La moutarde vous monte au nez et vous lui criez de faire plus attention. Il baisse les yeux et semble vous ignorer délibérément. Vous avez envie de hurler : « Regarde-moi droit dans les yeux quand je te parle. »	Évitez de mettre dans l'embarras les personnes autour de vous. Même en cas de conflit ou de désaccord, gardez votre calme, nuancez vos propos et mesurez vos paroles, encore plus en public pour ne pas faire perdre la face à votre interlocuteur. Si une personne vous fait une remarque, baissez les yeux ou détournez le regard : la regarder dans les yeux pourrait être considéré comme une provocation ou de l'impertinence. ■

Enfants et écrans, une nouvelle pandémie?

Texte d'Élise Morcos Sauvain

Photos d'Élise Morcos Sauvain et libres de droits

Design par Evy Cazali

Tout a commencé à la fin des années 90, les ordinateurs, puis Internet, puis les écrans intelligents ont envahi progressivement toutes les sphères de notre vie. Avec leurs multiples usages, leur connexion ultra rapide et efficace et leur capacité de stockage quasi infinie, les écrans ont transformé notre quotidien.

Plus besoin de CD, DVD, livres, ni d'objets volumineux, plus besoin de se déplacer dans des agences de voyage, de faire les boutiques ou les courses. Il faut admettre que cet envahissement numérique a été accueilli de façon très positive, que ce soit par les gouvernements, la communauté scientifique ou les individus. La vie quotidienne a été facilitée grâce à ces nouvelles technologies.

La révolution numérique a transformé notre quotidien de façon positive en bien des aspects.



©Florian Schmetz sur Unsplash

À présent, avec le recul suffisant, 15 ans voire davantage, nous pouvons également constater les effets négatifs de cette révolution. Une sorte de revers de la médaille. Évidemment, cela ne remet pas en question son utilité. Le numérique fait partie de notre vie, il serait difficile, voire impossible, et contre-productif d'imaginer pouvoir s'en passer complètement. Cependant, cela ne signifie pas qu'il ne faut pas avoir un esprit critique envers ces technologies, d'autant plus que l'on commence à s'apercevoir que chez les sujets les plus jeunes, ou au terrain plus fragile, le numérique peut être un réel problème de santé publique.

Peu à peu, les résultats des études émergentes mettent en lumière des conséquences médicales non négligeables, de la simple fatigue oculaire à la dépression ou l'addiction. Tous les résultats de ces études convergent vers un éventail de conséquences physiques et psychologiques qui auront un impact important, notamment sur les populations les plus à risque : les enfants.



Le point de vue des parents

En effet, de nombreux parents expriment leur désappointement et leur impuissance, face au comportement de leurs enfants, vis-à-vis des écrans (addictions, colère...). La présentation s'est déroulée au centre de documentation du Lycée Français de Séoul, avec les parents des élèves du lycée.

Tout d'abord, ce rendez-vous a suscité une sorte de prise de conscience devant les chiffres et les conséquences médicales évoquées (cf. page suivante). Les familles semblaient informées des dangers de la surexposition aux écrans. Elles sont venues pour partager leur expérience personnelle, leur désarroi, leur incapacité à réussir à gérer le temps d'exposition de leurs enfants.

L'origine du problème est multiple : mimétisme, effet de groupe, intégration sociale, mais aussi travail scolaire exigeant de plus en plus utilisation des écrans. Il est en effet difficile de couper le wi-fi ou de limiter le temps d'écran le soir alors que l'enfant doit faire ses devoirs. En revanche, les parents constatent que la concentration diminue, les devoirs sont faits de façon moins efficace sur le plus long terme et les applications de divertissement sont souvent ouvertes en même temps. Cela a pour conséquence des heures de coucher parfois aberrantes pour l'âge des enfants (12h, 1h, 4h ...). Les interactions avec l'école se font maintenant via plusieurs applications

telles que Classroom, Pronote, Eduka, qui complexifient et augmentent le temps d'utilisation du numérique pour les parents et les enfants.

Nous sommes là face à un problème récent, avec des injonctions contradictoires entre, le besoin d'apprendre à utiliser les outils du numérique pour des raisons évidentes (accès à l'université, emplois...), et paradoxalement, il faut également apprendre à limiter ce temps d'écran, à le contrôler et à le régulariser. Dans tous les cas, la surexposition aux écrans ne doit pas devenir la norme. C'est un problème qui ne touche pas seulement l'école et la sphère privée mais également toute la sphère publique.

Le point de vue du Lycée Français

La prévention comme première pierre à l'édifice

Messieurs Toiron (Directeur du Lycée Français) et Zannier (Proviseur de l'école primaire) ont organisé ce café des parents. Ainsi, le Lycée Français de Séoul se saisit de cette question paradoxale et difficile. Suite à cette rencontre avec les parents, des solutions seront discutées, notamment en conseil d'établissement.

L'une des voies qui semble incontournable est celle de la prévention, notamment à l'égard des professeurs mais également des élèves. Ils sont les premiers concernés, il semble donc indiscutable qu'ils soient au courant des conséquences de la surexposition aux écrans et des risques sur leur propre santé. Il faut savoir également que la problématique de cette exposition aux écrans, et notamment dans les écoles, est extrêmement récente et toujours d'actualité dans les rapports officiels de l'Education nationale qui préconise d'apprendre à l'enfant dès la maternelle à se familiariser avec l'outil numérique. Ce qui d'un point de vue médical est très problématique.

Corée du Sud et France

deux sociétés hyper connectées

Ce que l'on constate tout d'abord, c'est que peu importe la société, les enfants sont connectés de plus en plus tôt et de plus en plus longtemps.

En France, les enfants sont exposés aux écrans dès l'âge de 2-3 ans en moyenne, souvent via la télévision ou les smartphones de leurs parents. L'Organisation Mondiale de la Santé recommande : **aucun écran avant 2 ans** et un usage très limité ensuite, ce qui d'après de nombreuses études n'est pas appliqué. En **Corée du Sud**, l'exposition est encore plus précoce : **près de 40 % des enfants de moins de 2 ans utilisent déjà régulièrement des écrans**, souvent laissés à disposition pour calmer ou occuper. Le smartphone est omniprésent dans les foyers, et dès la crèche, les enfants sont familiarisés avec les tablettes.

L'intensité de l'usage est plus élevée en Corée du Sud : le temps d'écran quotidien chez les enfants d'âge préscolaire est estimé à **3 heures en Corée du Sud**, contre **1,5 à 2 heures en France** selon Santé Publique France. L'usage est aussi plus passif en France (TV), tandis qu'en Corée, il est plus interactif (jeux, vidéos, applis éducatives...). La **culture sud-coréenne du numérique** - très avancée - s'accompagne aussi d'une forte pression scolaire. Les écrans deviennent une soupape de décompression mais aussi un outil d'apprentissage, ce qui rend la frontière entre usage et abus très floue.

Les signes d'addiction sont plus visibles en Corée du Sud : la Corée du Sud est l'un des premiers pays à avoir reconnu **l'addiction aux écrans** comme un problème de santé publique, notamment chez les adolescents. Selon une étude du Ministère de la Santé coréen, **près de 30% des jeunes de 10 à 19 ans** présentent un risque de dépendance numérique. En France, les chiffres sont moins élevés mais en progression : environ **15 à 20% des adolescents** seraient concernés, selon l'INSERM. Le phénomène est plus lent à émerger, sans doute parce que les outils numériques sont un peu moins ancrés dans la vie quotidienne qu'en Corée.

Les réponses gouvernementales sont différentes : en France, la réponse reste essentiellement préventive : campagnes de sensibilisation, incitation à la parentalité numérique, guides de bonnes pratiques. Le débat reste souvent centré sur le rôle des parents et des écoles. La Corée du Sud, elle, a développé des réponses plus structurelles, camps de detox numérique pour les jeunes, programmes publics de soutien psychologique, blocs horaires d'interdiction d'accès à certains jeux pour les mineurs.

Si les deux pays reconnaissent les dangers de l'addiction aux écrans, la Corée du Sud agit de façon plus directe mais se confronte à une dépendance plus ancrée.



Chez l'enfant de 3-4 ans, le temps d'écran quotidien est supérieur à **3h**

Chez l'enfant de 7 ans, le temps d'écran quotidien est de **3h15**

40 % des enfants utilisent un smartphone avant 2 ans



50 % des enfants sont exposés aux écrans
à partir de 5 ans

25 % des enfants de moins de 2 ans sont
exposés aux écrans

Seuls **40 %** des adultes sont au courant des
recommandations

5h30 C'est le temps moyen par jour passé
devant un écran dès 7-10 ans

Le temps d'écran moyen par jour **> 8h30**
chez les adolescents

10 écrans par foyer en France

Pour la France les solutions restent à trouver, et sont encore dans une phase d'éveil, avec une société qui résiste davantage à l'hyperconnexion, mais qui n'échappe pas à l'évolution mondiale.

Entre la **Corée du Sud ultra-connectée** et la **France modérée**, l'usage des écrans chez les enfants reflète des modèles culturels, sociaux et éducatifs différents. Mais dans les deux cas, la vigilance s'impose : accompagner les enfants pour qu'ils deviennent des **utilisateurs conscients et non captifs** du numérique est un défi commun.

**«Certaines instances
sanitaires parlent d'épidémie
mondiale numérique».**

Pour conclure, il semble que la révolution numérique a bel et bien transformé notre vie quotidienne, mais surtout l'environnement dans lequel nos enfants vont évoluer, grandir et s'épanouir. Il semble que les populations les plus à risque soient les enfants et jeunes adultes ainsi que certaines personnes ayant des terrains psychologiques ou psychiatriques particuliers.

Ces populations à risque sont plus susceptibles de subir les conséquences médicales liées à la surexposition aux écrans et de sombrer dans l'addiction. Certaines instances sanitaires parlent même **d'épidémie mondiale numérique**.

La prise de conscience doit avoir lieu à tous les niveaux, au sein des gouvernements, mais aussi des écoles et des individus. Ça ne paraît pas grand-chose mais c'est la **prise de conscience collective** qui permettra de mettre en place des solutions pérennes.

Toutes les politiques de santé publique ont commencé par de telles actions, pourtant très simples, de prévention, d'information, et la plupart ont porté leurs fruits (dépistage de cancers, tabagisme, etc.). C'est pourquoi de nombreux établissements, des associations, parmi lesquels le Lycée Français de Séoul, ont entamé des actions d'information et de prévention auprès des élèves, des parents et des professeurs. Les écrans sont omniprésents dans nos vies, il faudra donc que tous les acteurs de la vie de nos enfants soient conscients des risques de la surexposition et s'impliquent dans cette lutte. Les écrans/le numérique, utilisés à bon escient dans un but précis et réfléchi, avec une utilisation critique et éthique, peuvent devenir un vrai atout pour le futur.

Les écrans ne doivent pas dominer la société, mais c'est la société qui doit maîtriser les écrans, par la prise de conscience et par la prévention, pour en faire un atout pour construire l'avenir et les succès individuels.

Les conséquences médicales de l'exposition aux écrans

Troubles de la vision : de la simple sécheresse oculaire à la myopie (qui survient de plus en plus précocement).

Troubles des apprentissages : cela impacte notamment les plus petits, difficultés d'apprentissage, retard de langage, retard des fonctions cognitives, difficultés mathématiques, troubles de la mémoire...

Surpoids et obésité

Troubles du sommeil

Troubles de l'humeur : de la simple agressivité à l'anxiété ou la dépression

Troubles des interactions sociales : difficultés d'empathie, troubles des relations sociales et de l'intelligence émotionnelle, voire à l'extrême l'isolement.

Dépendance et/ou addiction numérique

Atrophie du cortex cérébral

©Andrea Cassani sur Unsplash

« Accompagner les enfants pour qu'ils deviennent des utilisateurs conscients et non captifs du numérique est un défi commun ».

Vers qui se tourner ?

Malheureusement face à cette problématique récente, les solutions ne sont pas encore très nombreuses. C'est une problématique d'autant plus difficile pour les communautés d'expatriés, dans un pays dont la langue n'est pas toujours maîtrisée, et où il n'existe pas toujours d'options possibles. Si l'enfant est en situation d'addiction, il est recommandé de se tourner vers un psychiatre, un psychologue, un pédiatre ou un pédopsychiatre. On peut également se tourner vers un généraliste qui oriente vers le spécialiste adapté.

Il faut savoir qu'en France le nombre de spécialistes sur cette question est encore limité. Cependant au vu de l'explosion des consultations face aux problèmes liés aux écrans, il se peut que dans les années à venir les pédiatres et les psychologues ou psychiatres soient de plus en plus spécialisés dans cette problématique.

De plus, de nombreuses associations en France, notamment régionales ou municipales, offrent des sessions d'éducation préventive pour les enfants.

Quelques notions pour mieux comprendre

Technoférence : c'est l'interruption quotidienne des relations interpersonnelles, familiales, amicales... causée par équipements numériques (appels, SMS, notifications...).

La reproductibilité intergénérationnelle : c'est le fait d'observer et d'imiter parfois machinalement et/ou inconsciemment le comportement de l'adulte. Il va donc reproduire les habitudes et les comportements familiaux.

Un écran passif est un écran sans interaction émotionnelle ou physique.

La colère à l'arrêt de l'écran : c'est la décharge émotionnelle due à l'arrêt de l'exposition. Pour le petit enfant, elle est plutôt due à une accumulation de stress face à toutes les informations reçues par l'interaction avec l'écran que le cerveau immature de l'enfant n'a pas pu intégrer correctement.

Pour l'enfant plus grand, l'adolescent, le jeune adulte, elle est plutôt due à une addiction.

Un écran actif est un écran où l'enfant interagit avec l'interface de façon physique et ou émotionnelle.

S'il n'y avait que ça à retenir

La règle des 4 P

Pas d'écran avant le coucher

Pas d'écran avant l'école

Pas d'écran pendant les repas

Pas d'écran dans la chambre

Les recommandations de l'OMS

et la commission d'experts de 2024

Pas d'écran avant 3 ans

3 à 10 ans : éviter le plus possible ou/et faire des courtes sessions devant des écrans passifs de moins de 20 minutes et toujours accompagné d'un adulte.

Premier téléphone portable :

11 ans, sans connexion Internet

13 ans : connexion Internet possible, mais avec un accès limité et notamment pas d'application de réseaux sociaux.

15 ans c'est l'âge de la majorité numérique, possibilité d'accès à Internet avec réseaux sociaux, mais tout en restant dans un cadre éthique.

Le but étant d'accompagner l'enfant, de lui expliquer et de le préparer aux différentes étapes. ■

[REGARDS]



Namsan Tower

Nathalie Hory

Gwangju-ro Osirangkke



Texte écrit par Jeong Hye-rin et Jung Tae-yeon, Photos par Jeong Hye-rin et Jung Tae-yeon. Design de Pierre Larrey

Chaque début d'année nous invite à une même question : quelle destination explorer pour sortir des sentiers battus ? Si la Corée regorge de lieux captivants, nous avons cherché une ville à la croisée de l'histoire, de la création et de la vie quotidienne. Et une idée s'est imposée : pourquoi ne pas (re)découvrir Gwangju ? Trop souvent réduite à son rôle dans le mouvement démocratique coréen, cette ville recèle pourtant une richesse bien plus vaste, qu'il est temps de révéler sous un jour nouveau. Prêts pour un voyage à travers le temps ? Gwangju vous emmène du passé au futur, sans oublier le présent.

GWANGJU, MÉMOIRE VIVE DE LA DÉMOCRATIE CORÉENNE

Impossible de comprendre l'âme de Gwangju sans évoquer le Mouvement de démocratisation du 18 mai 1980 (5·18 민주화운동). Cet épisode tragique, marqué par une répression militaire sanglante, a forgé la conscience démocratique de la Corée du Sud. Aujourd'hui, la ville continue de faire vivre cette mémoire avec dignité, fierté et pédagogie.

Dès la sortie de la station Culture Complex (문화전당역), la Place du 18 Mai vous accueille avec sa fontaine centrale. C'est ici que les citoyens se sont unis pour réclamer justice et liberté. Juste à côté, le Jeonil Building 245 (전일빌딩245) se dresse comme un témoin silencieux : ses murs conservent encore les impacts des tirs d'hélicoptère, vestiges visibles de la violence de l'époque.

La visite de l'immeuble vous transporte du jardin sur le toit – offrant une vue paisible sur la ville – jusqu'aux expositions immersives qui retracent l'histoire du mouvement. Ne manquez pas l'exposition temporaire « Witness : Beyond Borders », visible jusqu'en mars 2026, qui rend hommage aux étrangers présents à Gwangju durant les événements. Leur courage, leur solidarité, et leur engagement rappellent que les droits humains dépassent les frontières. « Ceux qui font l'Histoire sont des gens ordinaires comme nous », nous souffle la militante Jennifer Huntley. Un moment fort.

L'AVENIR EN PARTAGE : L'ASIA CULTURE CENTER

Gwangju ne se contente pas de commémorer son passé. Elle s'invente aussi un avenir, au cœur du Asia Culture Center (ACC), un complexe culturel de pointe dédié aux arts et cultures d'Asie. Inauguré en 2015, il mêle architecture souterraine et espaces ouverts, modernité technologique et patrimoine immatériel.

Le lieu respire : à l'extérieur, une quiétude propice à la flânerie ; à l'intérieur, une énergie créative portée par des expositions, des spectacles et des laboratoires d'art contemporain. Le jour de notre visite, des familles assistaient à un spectacle de magie, tandis que des enfants lisaient dans la bibliothèque aux coins soigneusement aménagés. Entre ouvrages rares sur l'Asie du Sud-Est, revues japonaises et section dédiée à l'Europe, la curiosité s'éveille naturellement.

Puis, direction le Centre de création culturelle, cœur battant de l'ACC. Nous y découvrons une exposition saisissante : « D'autres habitent notre corps ». À travers des œuvres immersives et sensibles, elle questionne notre rapport à l'altérité, au corps, à la mémoire collective. Peut-on accueillir en soi l'histoire de l'autre ? Une réflexion vibrante et actuelle, à l'image de l'ACC.







LE PRÉSENT À SAVOURER : ENTRE CUISINE LOCALE ET CAFÉS DE CARACTÈRE

Un voyage, c'est aussi une affaire de goûts. Gwangju ne déçoit pas. La ville est célèbre pour ses spécialités, notamment son gukbap au sundae, une soupe roborative servie avec du riz et du boudin coréen. Pour les palais moins aventureux, des variantes sont proposées : version carnée, ou même végétarienne à base de germes de soja.

Autre incontournable : le ori-tang (오리탕), un ragoût de canard mijoté avec du minari 미나리 (persil coréen) et saupoudré de pérille verte (들깨 가루, deulkkae garu). Ce plat généreux et parfumé nous a été chaudement recommandé par un ami originaire de Gwangju : « On booste l'énergie avec du canard, go ! », nous a-t-il lancé en souriant. Un mets revigorant qui, entre ses arômes profonds et sa texture fondante, devrait aussi séduire les amateurs de cuisine française. Le canard, après tout, ça nous parle, non ?

Et après le repas ? Place au rituel du café. Direction Dongmyeong-dong Café Alley (동명동 카페거리), un quartier au charme indéniable, à deux pas de l'ACC. Entre hanok réaménagés, fresques murales et galeries d'art, on y découvre une scène café vibrante, idéale pour s'imprégner de la jeunesse et de la créativité locales.





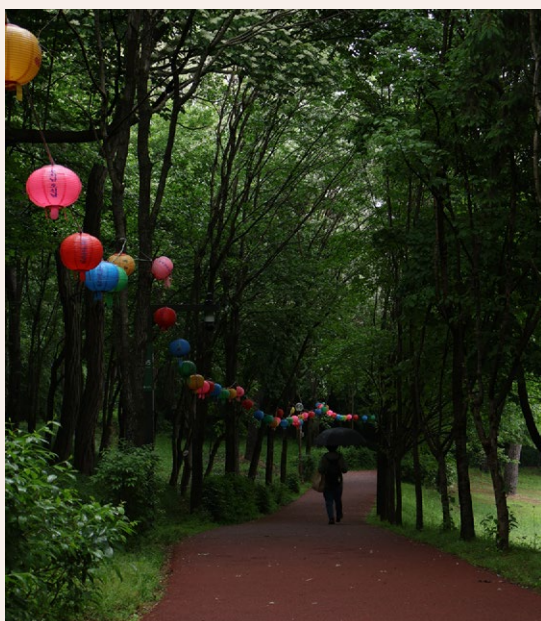
UN SOUFFLE DE RECUEILLEMENT

Avant de quitter Gwangju, accordez-vous une pause au 5-18 Memorial Park (5-18 기념공원). Installé sur l'ancien site d'entraînement militaire, ce parc paisible rend hommage aux victimes du mouvement démocratique. Promenez-vous entre les arbres, respirez, et méditez sur le prix de la liberté. Ici, le passé ne pèse pas : il inspire.

En guise d'invitation...

Une seule journée à Gwangju ne suffira jamais à en explorer toutes les facettes. Mais elle peut allumer l'étincelle. Celle de la curiosité, du respect, de l'envie de comprendre. Car Gwangju, ce n'est pas seulement un lieu : c'est un souffle, une mémoire vivante, un carrefour entre hier et demain.

Et si c'était cette année, votre première fois à Gwangju ? ■



YEESOOKYUNG

QUAND LA BEAUTÉ NAIT DE LA FRACTURE



Photos fournies par la Galerie Esther Schipper, Berlin/Paris/Séoul,
avec l'aimable autorisation de l'artiste ©Hyun Jun Lee

Texte de Dorothee de Nazelle

Design par Pierre Larrey



INFLUENCES ET INSPIRATION

Née en 1963 à Séoul, Yeessookyung est une artiste plasticienne pluridisciplinaire. Elle grandit dans une Corée du Sud en plein développement économique et marquée par de fortes tensions politiques et sociales. En 1989, elle est admise à la prestigieuse Université nationale de Séoul (SNU) où elle étudie les Beaux-Arts avec une spécialisation en peinture occidentale. Cependant, ses premières œuvres s'éloignent de cette discipline traditionnelle : elle se tourne plutôt vers des installations conceptuelles, l'art vidéo et la performance. Elle affirme avoir été très peu influencée par ses professeurs ou d'autres artistes, à l'exception de son compatriote Choi Jeong-hwa (1961 -). Pendant ses études, Yeessookyung visitait régulièrement l'atelier de Choi Jeong-hwa, qui accueillait les jeunes créateurs et leur faisait découvrir les dernières publications d'art ainsi que des films expérimentaux occidentaux. C'est grâce à cette rencontre et à ces échanges qu'elle se familiarise véritablement avec l'art contemporain, ce qui influencera son travail à partir des années 1990. Par la suite, les deux artistes seront présentés ensemble notamment lors de l'exposition « *Beyond and Between* » célébrant le 10^e anniversaire du Leeum Museum of Art en 2014.

L'artiste sud-coréenne Yeessookyung est à l'honneur ! Ses œuvres sont exposées simultanément à Séoul et à New York. À Séoul, c'est la Galerie Esther Schipper qui présente ses créations en dialogue avec des tableaux de l'artiste indienne Prabhavathi Meppayil, dans une exposition intitulée « *Conversations II* ». Tandis qu'à New York, c'est le Metropolitan Museum of Art qui accueille ses sculptures dans son exposition « *Monstrous Beauty : A Feminist Revision of Chinoiserie* ». À travers ses œuvres peu conventionnelles, Yeessookyung nous fait réfléchir sur la notion d'esthétisme. Dans un monde obsédé par la perfection, elle trouve la beauté dans ce qui est brisé et rejeté. En mêlant traditions artisanales ancestrales et réflexions contemporaines, Yeessookyung invite le spectateur à voir au-delà de la perfection apparente, célébrant l'imperfection comme source d'espoir et de renouveau. Son œuvre, à la croisée de l'esthétique, de la philosophie et de la culture, s'impose aujourd'hui comme une puissante méditation sur la résilience humaine et la capacité à se reconstruire.

La carrière de Yeessookyung prend un tournant décisif en 2001, quand elle est invitée à participer à la première Biennale de céramique dans l'art contemporain d'Albissola, en Italie (*Biennale di Ceramica nell'Arte Contemporanea*). Elle fait partie d'un groupe de vingt-cinq artistes internationaux sélectionnés pour concevoir chacun un projet céramique en partenariat avec des artisans locaux. Yeessookyung collabore avec la céramiste Anna Maria Pacetti avec qui elle partage un poème de 1946 du poète Kim Sang-ok (김상옥) faisant l'éloge du Joseon Baekja (조선 백자) - porcelaine blanche traditionnelle de l'ère Joseon (조선, 1392-1910) - comme inspiration pour le projet. Ensemble, et influencées par ce texte, elles imaginent une série de douze vases blancs, délicatement décorés de motifs bleu pâle. Intitulée *Translated Vase Albisola*, cette série illustre parfaitement la capacité de l'art à transcender les frontières culturelles : les mots du poème se transforment en formes, et sont traduits en objets par la rencontre et l'échange entre deux univers artistiques. Ce projet marque la naissance d'une œuvre phare dans la carrière de Yeessookyung — les *Translated Vases*, ou vases traduits — qui deviendront rapidement emblématiques de son approche singulière, mêlant esthétique, histoire et dialogue interculturel.



TRANSLATED VASE - DU FRAGMENT À L'ŒUVRE

Fortement marquée par son projet à Albisola, Yeessookyung souhaite approfondir sa connaissance du Joseon Baekja. Dès son retour en Corée du Sud, elle recherche les villages où les maîtres potiers produisent des reproductions de vases en porcelaine des dynasties Joseon et Goryeo (고려, 918-1392) et elle décide de rendre visite à des potiers locaux. Elle est frappée non pas par le processus de fabrication, mais par le niveau d'exigence dans la recherche de la perfection. En effet, les maîtres céramistes traditionnels coréens adhèrent à une méthodologie ancestrale extrêmement stricte ; ils détruisent tout objet qui n'atteint pas les standards d'une œuvre d'art. Cela peut aller jusqu'à 70% de la production... C'est en assistant à une scène où un céramiste casse au marteau son œuvre jugée indigne, que Yeessookyung voit quelque chose se déclencher en elle. Elle est fascinée par ce rituel dramatique et par ces pièces rejetées qui pour elle représentent une véritable œuvre d'art. Elle observe les débris de poterie, ou tessons, jonchant le sol et scintillant au soleil, et c'est là que germe l'idée qui donnera lieu à une production foisonnante. Yeessookyung demande au potier si elle peut récupérer les tessons et les rapporter chez elle. Elle les dispose sur sa table d'artiste, les déplace, les manipule, joue avec, jusqu'à ce que deux pièces s'imbriquent parfaitement, quasiment comme deux pièces d'un puzzle. Le processus créatif est lancé et Yeessookyung ne s'arrêtera plus ! Elle joint les éléments entre eux jusqu'à ce qu'ils atteignent une forme, souvent biomorphique et organique rappelant des corps ou des éléments naturels. Le procédé technique est long ; il nécessite parfois des milliers de fragments et une grande méticulosité pour identifier les morceaux qui peuvent se combiner harmonieusement. Yeessookyung assemble intuitivement les tessons, un à un, sans vision claire du résultat. Elle construit au fur et à mesure ; ce sont les pièces qui dictent la forme finale. Chaque sculpture évolue naturellement ce qui donne lieu à des formes uniques et peu conventionnelles : bosselées et irrégulières, mais étonnamment équilibrées.



LE GEUM (금)

Pour assembler les fragments rejetés, Yeessookyung utilise de l'époxy - parfois plusieurs couches - pour fixer les éléments entre eux. Ensuite, elle recouvre la brisure d'une feuille d'or. Cette brisure, ou cicatrice, est ainsi magnifiée et devient quasiment le point focal ; plutôt que d'être masquée, elle est délibérément mise en avant. Son choix de matériaux n'est d'ailleurs pas anodin. En effet, le terme coréen *geum* (금), signifie à la fois craquelure et or. La boucle est bouclée.

La méthode d'assemblage de Yeessookyung peut faire penser au *kintsugi* - technique de réparation japonaise. Mais elle en diverge notamment sur deux aspects. D'une part, les matériaux utilisés ne sont pas les mêmes. Le *kintsugi* utilise de la laque et de la poudre d'or ou d'argent, alors que Yeessookyung utilise de l'époxy et de la feuille d'or. Et d'autre part, l'objectif est différent. Le *kintsugi* répare une céramique brisée, alors que Yeessookyung ne répare pas, elle crée une œuvre entièrement nouvelle à partir de morceaux d'objets divers et variés.



VULNÉRABILITÉ - L'ART DE SUBLIMER L'IMPERFECTION

Yeesookyung est fascinée par les objets brisés et rejetés ; elle y voit une opportunité d'intervention. Pour elle, il n'est pas question de réparer ou rapiécer mais de guérir et donner une nouvelle vie à ces morceaux dont personne ne veut. Yeesookyung célèbre la vulnérabilité. La perfection la stresse, car en l'état, tout objet court constamment le risque d'être détérioré ou cassé, ce qui le rend profondément vulnérable.

Une fois brisé, l'objet perd sa fonction, et c'est là que Yeesookyung intervient : elle récupère les fragments de porcelaine brisés et abandonnés et les combine pour donner naissance à une nouvelle pièce, aux antipodes

de la poterie traditionnelle. Ironiquement, les fragments constituant les vases traduits deviennent tellement solides qu'ils sont quasiment indestructibles. Les morceaux rejetés sont libérés du stress et du danger ; ils ne sont plus vulnérables !

(Certains vases traduits sont renforcés de structures métalliques à l'intérieur. Par exemple, l'une des œuvres actuellement exposées au Metropolitan Museum of Art, « *Nine dragons in Wonderland* », mesure quasiment cinq mètres de haut (4,92 m) et pèse 1 200 kg. Le renforcement métallique s'impose !)



À travers son travail, Yeesookyung bouleverse notre perception traditionnelle de la beauté et révèle la puissance et la poésie qui résident dans l'imperfection et la fragilité. En transformant des fragments brisés en œuvres d'art lumineuses et inédites, elle établit un lien entre le passé et le présent, mêlant habilement artisanat ancestral, réflexion philosophique et expression contemporaine. Son approche souligne non seulement la valeur du geste réparateur, mais aussi l'importance de la mémoire et de la résilience face aux blessures, qu'elles soient personnelles ou culturelles. Plus qu'une simple reconstruction matérielle, ses sculptures sont une métaphore puissante de la vie elle-même : faite de cassures, de transformations et de renaissances. Par son travail, Yeesookyung défend l'idée que l'imperfection est précieuse, que les cicatrices racontent une histoire et que la fragilité peut devenir une force vitale.

L'exposition « *Conversations II* » se tient à la Galerie Esther

Schipper, à Séoul, du 27 mai au 12 juillet 2025.

L'exposition « *Monstrous Beauty : A Feminist Revision of Chinoiserie* » a lieu au Metropolitan Museum of Art, à New York, du 25 mars au 17 août 2025.

On retrouve également les œuvres de Yeesookyung dans les collections permanentes des institutions suivantes : Acrovista, Séoul ; The Ambassador, Séoul ; Amorepacific Museum of Art, Séoul ; ARCO Collection, IFEMA, Madrid ; Art Institute of Chicago, Chicago, IL ; Museum of Fine Arts, Boston ; Bogagka, Séoul ; Bristol Museum, Bristol ; The British Museum, Londres ; Byucksan Corporation, Séoul ; Museo e Real Bosco di Capodimonte, Naples ; Cha Bio Complex, Seongnam ; Daegu Museum of Art Collection, Daegu ; DMZ Peace & Culture Square, Pyeongchang ; Fukuoka Asian Art Museum, Fukuoka ; Gana Foundation for Art and Culture, Séoul. ■



Rencontre : Exposition collective d'artistes francophones à Ulsan

Rédaction, photo et mise en page Zoé Constans

Lors de l'Ulsan International Art Fair (UIAF) qui s'est tenue du 5 au 8 juin 2025, une exposition collective a vu le jour grâce à une collaboration avec l'Alliance Française de Busan. Cet événement a réuni pour la première fois huit artistes francophones, français et belges, résidant en Corée. Parmi eux, Zoé Constans propose un retour d'expérience sur cette exposition.

Étrangement nous avons peu d'occasion de nous connaître entre artistes francophones résidant en Corée. Cette exposition a été une chance unique de nous rencontrer et de partager nos regards et expériences autour de nos créations en Corée. Aussi, c'est avec surprise et émotion que nous avons vu nos démarches et créations artistiques entrer en résonance lors de cette exposition commune, et c'est avec respect et disponibilité que nous avons œuvré ensemble durant l'Art Fair d'Ulsan. Si notre exposition collective a mis en évidence une harmonie, elle proposait pourtant des médiums et pratiques très différents : sculpture, photographie, dessin, peinture, gravure, film... À travers deux espaces dédiés, nos créations ont cohabité pendant quatre jours.

Artistes et leurs instagrams

Emmanuel L.M. Wolfs, Designer, artiste plasticien  wolfs_jung

Zoé Constans, Illustratrice  zoezoe.art

Tim Franco, Photographe  timfranco

Célia Brisot, Dessinatrice  ceb_animation
Réalisatrice de film d'animation

Kämy Dobi, Artiste pluridisciplinaire  kamydobiart

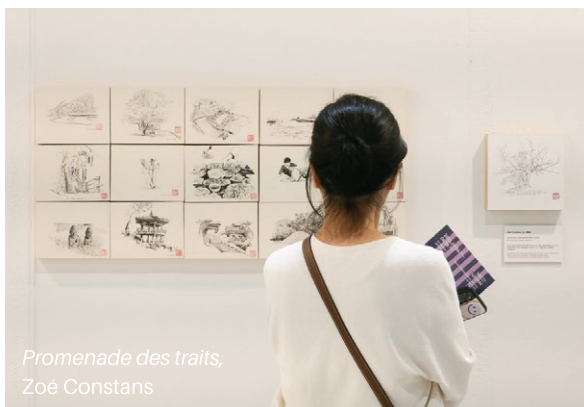
Élodie Catherine, Photographe  roadofcherrytrees

Jean-Julien Pous, Réalisateur  jjpous

Sébastien Simon, Réalisateur  simsebou



A voice
Emmanuel L.M. Wolfs



Promenade des traits,
Zoé Constans



Tim Franco

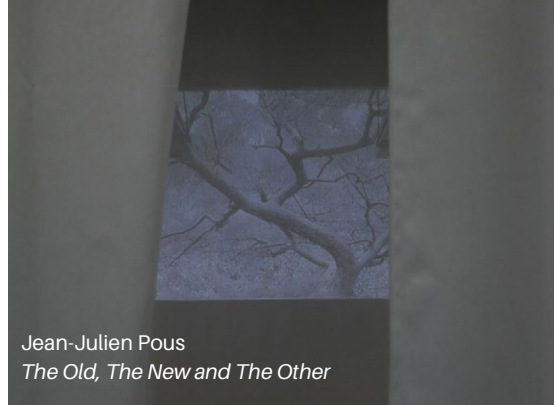
Kämy Dobi et Célia Brisot, illustratrices, nous emmènent, elles, sur les chemins de la tradition et de la nature préservée. Elles sont allées apprendre la culture et la fabrication du thé dans l'ermitage Gucheungam, au cœur des montagnes Jirisan. Dans l'exposition, une dégustation du thé est proposée, derrière laquelle les gravures de Kämy racontent les gestes et les personnes qui perpétuent cette tradition, tandis que les aquarelles de Célia nous font ressentir l'atmosphère d'une immersion en pleine nature. Cette nature est au cœur des photographies d'Élodie Catherine, qui présente deux séries que l'on pourrait croire monochromes : le vert profond d'une forêt ancienne au Japon, la blancheur des Alpes. Nous nous retrouvons absorbés par l'immensité du paysage et l'intensité de la nature.



Au milieu de notre espace, Emmanuel L.M. Wolfs, artiste et designer, a exposé plusieurs pièces de sa série *A Voice*. Elle présente une symbolique évocatrice qui n'a cessé de m'interroger pendant toute l'exposition. La révolte, la colère ou encore la fraternité... en s'asseyant dessus, on ressent le confort, la forme, mais on ne voit plus l'assise. N'oublions-nous pas aujourd'hui ce qui nous a apporté notre confort actuel ? Ainsi, dès l'entrée de l'exposition, nous sommes amenés à nous interroger sur notre attitude contemplative. Cette contemplation réflexive, je la vis au cœur de mes dessins. Réalisés avec un stylo à mine fine, les petits traits m'emmènent sur le chemin de mes ressentis et émotions devant des paysages et moments de vie. Dessiner me permet de voyager différemment, de penser ce que je vois et de le relier à moi-même. Ainsi, j'offre au public des traces de mes contemplations. Ce regard, c'est aussi un témoignage. Tim Franco, photographe, a présenté pour la première fois une série d'œuvres sur le quartier de Bogwang-dong, en voie de destruction à Séoul. Les photos en noir et blanc sont imprimées et recouvrent des débris. Comme des morceaux de mémoire sauvés avant une disparition totale, la trace sublimée d'une destruction.



Célia Brisot et Kämy Dobi



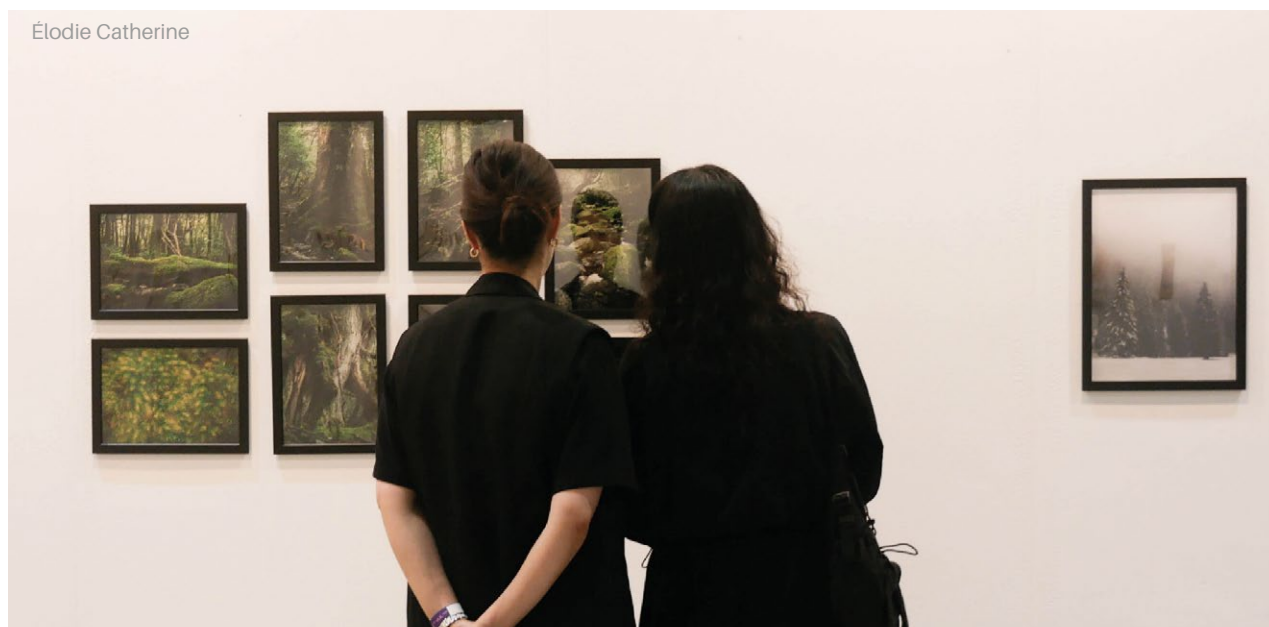
Jean-Julien Pous
The Old, The New and The Other



Sébastien Simon
The Old, The New and The Other



Élodie Catherine



Fin de l'exposition! Photo de groupe réunissant plusieurs des artistes, leurs amis, les représentants de l'Alliance Française de Busan ainsi que leurs stagiaires.
Un grand merci à l'Alliance Française de Busan pour toute l'organisation et son soutien précieux.



De l'autre côté du mur, dans une petite salle, deux artistes vidéastes. Deux vidéos de Jean-Julien Pous y sont projetées et nous plongent dans le chemin contemplatif et méditatif de l'esprit. Nous regardons ainsi dans une première vidéo des spectateurs devant l'animation immersive *Mouvement*. Puis nous continuons d'explorer la contemplation dans son film *A Collector's Mind* (2024). À l'extérieur, Sébastien Simon, avec son énergie communicative, nous fait découvrir des photographies de Busan au début du XX^e siècle qui ont été retravaillées pour être observées en trois dimensions. Comme une réponse à cette envie de rendre plus présent et vivant ce qui n'est plus. À côté, une vidéo en 3D numérique dans le Busan contemporain *The Old, The New and The Other* (2022). Un court-métrage, dans lequel nous suivons un voyageur dans un quartier en pleine gentrification, spectateur de cet instant, qui sera différent demain.

Croiser nos regards d'étrangers en Corée nous a rendus aussitôt complices dans notre désir de partager ce pays que nous vivons et explorons chacun à notre façon. Maintenant que nous nous sommes rencontrés, nous contemplons les possibilités créatives et l'enrichissement de cet échange, qui fera peut-être naître de nouveaux projets et expositions collectives entre artistes francophones de Corée. ■

Le monde selon Sisun, de Chung Serang

Texte écrit par Françoise Blanchard
Couverture du livre Éditions Charleston
Design par Evy Cazali

Il n'est pas toujours facile pour ses enfants et petits-enfants de porter le poids de la notoriété de Shim Sisun, cette femme célèbre qui fit partie des premiers migrants coréens à s'installer à Hawaï au début du XX^e siècle pour y travailler dans une blanchisserie à proximité des plantations d'ananas et de canne à sucre. C'est là qu'elle rencontra Matthias Mauer, un artiste allemand. Au siècle dernier, recevoir une éducation n'était pas chose aisée pour une femme, d'autant plus si elle était immigrée. Aussi, lorsque Mauer lui proposa une formation en dessin, Sisun se laissa convaincre, sans se douter de ce qui l'attendait à Düsseldorf. Sur place, elle comprit qu'elle n'était que l'énième conquête d'un homme dont la gentillesse et la générosité masquaient en réalité une violence abusive et tortionnaire. La jeune artiste s'en sortit grâce à l'amitié et à la dévotion de Josef Lee, avec qui elle eut plus tard trois enfants.



Cela fait désormais dix ans qu'elle a quitté ce monde, laissant derrière elle vingt-six livres, de nombreux articles, témoignages, enregistrements et œuvres diverses, ainsi que de multiples interrogations sur ses choix de vie, qui ne cessent d'alimenter les discussions familiales. Malgré l'opposition farouche de Sisun à la célébration du culte des ancêtres (qu'elle qualifiait de « corvée [...]

surtout pour nos filles, puisque ce sont elles qui doivent cuisiner»), Myeong-hye, son aînée, décide d'honorer sa mémoire à l'occasion d'un voyage en famille à Hawaï. Mais la cérémonie n'aura rien de traditionnel, chacun étant invité à apporter l'offrande de son choix, en lien avec leur ancêtre.

Afin de trouver un cadeau qui ait du sens, les enfants et petits-enfants

vont devoir explorer leurs souvenirs et redécouvrir cette matriarche au destin hors du commun. Au fil des chapitres, le lecteur est amené à faire connaissance avec cette grande tribu, qui se distingue notamment par le nombre de codes sociaux qu'elle déconstruit, à l'image de Sisun, une femme qui « détestait tout ce qui touchait aux cultes et aux étiquettes » et qui considérait que « les jurons

étaient une forme d'expression, et qu'il fallait s'en servir de manière précise et explosive.»

La question de la place de la femme dans l'Histoire, la société et le monde du travail est posée sans détour par le biais du témoignage de la peintre Hwang Minha, qui se rappelle la question de Sisun au sujet de la taille de ses peintures : «Vous n'auriez pas envie de peindre la même chose en quatre fois plus grand?» Cette remarque suscite un doute chez l'artiste, qui soupçonne s'être elle-même enfermée «dans un moule étriqué». Sisun insiste : «Les femmes aussi doivent peindre en grand, sans se soucier des autres [qui] n'ont qu'à se pousser». Autrement dit, c'est aux femmes de décider de la place qu'elles occupent dans le monde, au lieu de se cantonner à «une pièce derrière la cuisine».

Plus connue pour ses écrits que pour les quelques peintures qu'elle a laissées derrière elle, Shim Sisun n'aura de cesse de célébrer l'art et la création sous toutes leurs formes. Qu'il soit artistique ou littéraire, le processus créatif possède de nombreuses vertus conjuratrices. Hwasu, l'ainée de ses petits-enfants, commence à le comprendre lorsqu'elle dresse un parallèle entre son sort et celui de sa grand-mère. Victime d'une attaque à l'acide, Hwasu admet qu'«une fois qu'on a vu la face tordue et malsaine du monde de trop près, on ne peut pas revenir en arrière. Pas avant d'avoir su trouver les mots pour l'expliquer». Était-ce pour cette raison précise que Sisun s'était tournée vers l'écriture, afin de mettre des mots sur les violences subies et de reprendre le contrôle de sa propre histoire? Quand Matthias Mauer s'était suicidé, personne n'avait daigné écouter sa version des faits, et l'Europe entière s'était mise à la haïr et à la traiter de «sorcière asiatique qui avait détruit un grand peintre de génie.» Pour Sisun, écrire sur ses années de jeunesse avait été une tentative d'expliquer «pourquoi elle n'avait pas pu se libérer plus tôt des griffes de Matthias».

Savoir nommer les comportements problématiques et abusifs permet de s'en préserver, de les dénoncer et de déjouer les pièges manipulateurs. Or, la manipulation psychologique

et la prédation sexuelle étaient des notions peu répandues au siècle dernier, comme le remarque Jisu, la sœur de Hwasu. On ne peut donc en vouloir à nos aïeules de ne pas avoir agi pour se libérer de ces chaînes, qui leur étaient alors invisibles.

« La fiction est la conversation entre ceux qui existent et ceux qui n'existent pas ».

Dans la note de l'autrice, Chung Serang qualifie son roman de «déclaration d'amour depuis le vingt et unième siècle aux femmes du vingtième siècle». Somme toute, c'est grâce aux parcours des femmes qui nous ont précédées que nous avons aujourd'hui accès à des choix longtemps restés inaccessibles. En revanche, si les femmes du XXI^e siècle n'ont plus l'excuse de l'ignorance, elles ont le devoir d'agir, de filtrer ce qui mérite d'être transmis aux générations futures et d'amputer le reste.

Chung Serang © Melmel Chung



«Tata, les choses comme les lignées doivent disparaître.»

Le titre coréen, *시선으로부터* (*En commençant par Sisun*), suggère qu'une seule personne suffit

pour être source de changement et bousculer les conventions. Ce choix révèle une volonté de créer de nouvelles coutumes, en rupture avec les mœurs transmises de génération en génération et désormais incompatibles avec les aspirations égalitaires du XXI^e siècle. Depuis Sisun, les filles de la famille ne célèbrent plus le rite des ancêtres, brisant ainsi une tradition séculaire jusqu'alors peu remise en question. Toute contestation, commençant souvent par un refus de se plier à certaines obligations, sert à pointer du doigt les injustices et les problèmes à corriger dans la société. Il en va de même pour le refus de Hwasu d'avoir des enfants, une prise de position loin d'être anodine.

Autre indice parlant : le prénom même de Sisun qui signifie «regard», «point de vue». Compris ainsi, le titre invite littéralement le lecteur à changer de perspective (시선) dans un premier temps (으로부터). En effet, il suffit parfois de porter sur le monde un regard neuf, dénué de préjugés, pour entrevoir ses inégalités et les souffrances qu'elles engendrent.

Et les hommes dans tout ça, ont-ils leur mot à dire? Sisun n'a eu qu'un seul fils, Myeong-jun. Cependant, entre ses deux maris, ses deux gendres, son petit gendre et ses nombreux amis artistes, sa sphère privée et sociale n'en manquait pas. Afin de ne pas éclipser les personnages féminins, leur histoire reste discrète. Dans ce road trip familial d'un nouveau genre, il ne s'agit pas d'étouffer leur voix, mais de rééquilibrer un discours narratif longtemps dominé par l'expérience masculine.

Malgré sa dimension fictive, la famille de Sisun peut être envisagée comme le prototype non pas d'une famille idéale (elle n'existe pas!), mais d'une famille résolument contemporaine, qui se réapproprie les rites ancestraux pour en faire un événement porteur de sens. Une danse, des photos, un dessert, des plumes d'oiseaux... La table d'offrande de Shim Sisun est à mille lieues de la corvée imposée que la matriarche exérait. On l'imagine sans peine sourire dans l'au-delà. ■

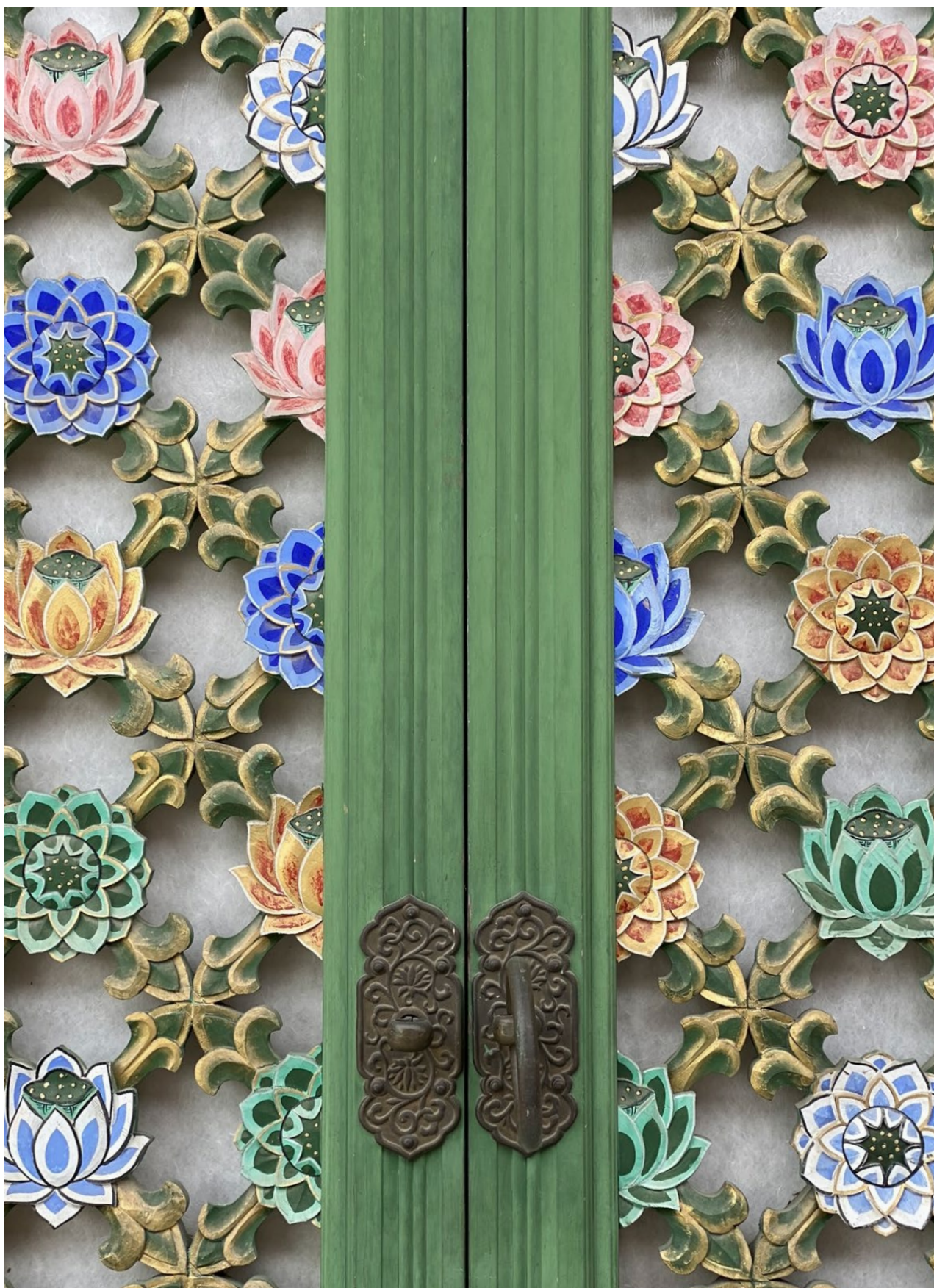


Texte par Evy Cazali
Illustration par Zoé Constans

«Hand in Hand» (손에 손잡고) est la chanson officielle des Jeux Olympiques de Séoul en 1988, créée pour l'occasion. Elle a été écrite et composée par Lee Ho-seok (이호석), compositeur et producteur sud-coréen. Interprétée par le groupe sud-coréen Koreana, vous serez rapidement imprégnés de sa mélodie facile à mémoriser.

Cet hymne parle d'unité, d'espoir et de solidarité mondiale. Il célèbre l'idée que, main dans la main, nous pouvons surmonter nos différences, construire un avenir meilleur et vivre en paix. Son rythme entraînant a largement contribué à la popularité de la chanson dans le monde entier. Elle est encore aujourd'hui enseignée auprès des élèves de nombreux établissements scolaires dont le Lycée Français de Séoul.





Détails

Caroline Erdogan

[RENCONTRE]

Le voyage initiatique des trois frères Philippe

RETOUR AUX RAC



CINES

*Propos recueillis par Lisa Boghos
Design de Pierre Larrey*

En avril 2021, les trois frères Philippe, une fratrie franco-coréenne a décidé d'entreprendre, en voiture, un long voyage initiatique de plusieurs milliers de kilomètres entre la France et la Corée du Sud. Ce périple a été un vrai défi personnel et une incroyable aventure humaine. Ils ont vécu des moments intenses, de joies, de découragements, mais ont toujours réussi à se relever sans que cela ne vienne altérer leur motivation initiale :

« ATTEINDRE LA CORÉE DU SUD, LE PAYS DE LEUR MÈRE.

Suivre les aventures des frères Philippe :
<https://instagram.com/fromfrancetokoreaaa>
<https://facebook.com/fromfrancetokoreaaa>

Pour voir leur série de documentaires :
<https://youtube.com/@fromfrancetokorea>

Lien pour le financement participatif :
<https://fr.tipeee.com/fromfrancetokorea>

J'ai rencontré pour la première fois les trois frères Philippe à Séoul. J'ai tout de suite été frappé par leur très grande maturité et leur authenticité. Des jeunes hommes avec des valeurs humaines bien ancrées, soucieux des enjeux climatiques et géopolitiques. Ils ont commencé à me raconter leur aventure extraordinaire, cela m'a donné envie d'en savoir un peu plus et de le partager avec vous.

Mais, avant tout, laissons Stéphane se présenter ainsi que ses frères.



S.P. : Nous sommes trois frères franco-coréens. Notre père est français, notre mère est coréenne et nous avons grandi en Alsace. Notre mère est venue vivre en France, à Strasbourg, à l'âge de vingt-quatre ans pour étudier le français, elle a rencontré notre père puis ils se sont mariés. Dans la culture coréenne, il est de coutume d'avoir la première syllabe du prénom en commun, pour nous c'est « *Dji* ». Nous nous appelons respectivement : *Dji-Yon*, *Dji-Sung*, *Dji-Youn* et nous avons également un prénom français. Dans notre enfance, nous avons toujours été très soudés, on était toujours ensemble. Nous avons souffert de la différence et des moqueries de la part des autres car on voyait bien qu'on était différents, ni complètement français ni complètement coréens donc notre intégration n'a pas toujours été évidente. Pour les autres, « on était les Chinois ». Mais cela nous a encore plus soudés, on devait faire front ensemble. Nous sommes très complémentaires : *Dji-Yon* - François, est l'aîné, a trente ans et une formation d'anthropologue. Il parle couramment turc et coréen. Ayant une appétence dans l'apprentissage des langues, une grande aisance à créer du lien avec les autochtones, il s'est souvent improvisé en tant qu'interprète tout au long du périple. *Dji-Sung* - Stéphane, je suis le deuxième de la fratrie, j'ai vingt-neuf ans, une formation en Commerce Marketing et je suis également musicien. Je gère les réseaux sociaux, et avec Michel nous prenons les photos et vidéos. *Dji-Youn* - Michel, le cadet de la fratrie, vingt-six ans, a fait une école de cinéma à Paris. Il est également le réalisateur de notre série de documentaires.

Petit Echotier : Racontez-nous la genèse de ce voyage, comment et quand cette aventure a-t-elle commencé ?

S.P. : Au départ, l'idée est venue de François qui voulait partir seul, en Corée du Sud, en auto-stop. Au même moment, j'ai quitté mon travail donc on a décidé de partir tous les deux. Nous sommes allés jusqu'en Grèce, on y restés quelques temps, puis nos chemins se sont finalement séparés. François est allé en Turquie, il est tombé amoureux du pays, a appris le turc et y est resté vivre pendant un an. De mon côté, je suis parti vivre au Sénégal et j'ai travaillé sur un projet d'agrobiologie. Michel quant à lui, faisait ses études de cinéma à Paris. Par un heureux hasard, nous sommes tous rentrés au même moment chez nous, en Alsace, et là est née notre envie de repartir, cette fois-ci tous les trois ensemble, depuis la France jusqu'en Corée du Sud en voiture. « Notre objectif était de comprendre notre identité coréenne, de voir ce qui nous différenciait et ce qui nous liait aussi à la Corée. C'était un voyage aller, sans retour car on voulait se laisser porter et vivre au jour le jour. » Lorsqu'on était petits, on allait régulièrement en Corée voir notre famille maternelle, et puis après le décès de notre grand-mère, nous avons cessé d'y aller. Michel n'était pas retourné en Corée depuis treize ans donc on avait toute une partie méconnue de notre identité. « Ce voyage n'était pas un simple voyage pour nous, il était motivé par une réelle quête de nos origines, de nos racines coréennes. »



P.E. : De tous les pays que vous avez parcourus, quels sont ceux qui vous ont le plus touchés, marqués ?

S.P. : On nous pose souvent cette question. Il est très difficile d'y répondre car on les a tous aimés. Mais si on devait parler plus d'expériences, de ressentis, je dirais d'abord l'Iran car c'était pour nous le plus dépaysant et c'est celui où nous avons eu les meilleures expériences humaines mais aussi les pires. C'est un pays avec plein de paradoxes, c'est ce qui le rend incroyablement attirant.

Le but de notre voyage c'était avant tout d'aller à la rencontre des peuples nomades et l'Iran est un pays organisé comme un empire avec des langues et des ethnies différentes. Lorsqu'on allait à leurs rencontres, c'était extrêmement difficile de communiquer car le farsi est une langue qu'on ne pouvait pas traduire avec google et ces nomades la plupart du temps étaient illettrés. Mais malgré cette barrière de la langue, c'est en Iran où nous avons eu les plus belles rencontres humaines. Les gens étaient extrêmement chaleureux et accueillants. L'un d'eux est même devenu comme un frère et on est toujours en lien avec lui. A cause de l'embargo américain, le pays est resté très fermé, mais paradoxalement cela a permis à l'Iran de préserver son patrimoine, sa culture et ses traditions millénaires.

Après, je dirai également le Kirghizistan, un tout petit pays en dessous du Kazakhstan, avec des montagnes qui

s'élèvent parfois à plus de sept mille mètres d'altitude. Les hivers y sont très rudes et très froids. On a eu un vrai coup de cœur pour ce pays. Nous y sommes d'ailleurs restés quatre mois alors que nous avons passé entre six - sept mois en tout en Asie Centrale. Les langues officielles sont le kirghise et le russe. Le kirghise est une langue turcique, comme le kazakh, l'ouzbek, l'azeri etc. Heureusement, François parle couramment le turc donc cela lui a donné des bases pour communiquer avec eux. Les gens étaient touchés de voir qu'on faisait l'effort de parler dans leur dialecte. Le plus surprenant, c'est que physiquement, on leur ressemble beaucoup donc ils étaient nombreux à nous prendre pour des Kazakhs, des Kirghises et même parfois des Ouzbecks.

Et peut-être en dernier, je dirai la Chine pour son éclectisme. La Corée a été un pays vassal de la Chine, donc en tant que coréen, c'était passionnant de voir les points communs entre ces deux pays, ne serait-ce déjà à travers la langue. Et parfois, c'était étonnant car on avait l'impression de retrouver la Corée de notre enfance. La Chine est un pays assez incroyable pour sa diversité culinaire, ses paysages, ses ethnies et ses multiples dialectes. Le contact avec les gens était aussi assez facile, les Chinois se laissent facilement filmer et prendre en photo. On ne pouvait pas tout visiter car le pays est tellement vaste. Pendant trois mois, on a exploré essentiellement le sud de la Chine et on a vraiment apprécié de retrouver des températures tropicales après avoir vécu de longs mois dans le froid.



P.E. : Avec le recul que retenez-vous de cette formidable aventure fraternelle et humaine ?

S.P. : Ce voyage a d'abord été une aventure fraternelle incroyable. Nous avons vécu pendant trois ans 24h/24h, dans la promiscuité, on s'est parfois disputé, on a vécu de vrais moments de galères, des guerres, des fermetures de frontières, le covid, mais « cela nous a finalement rendus plus forts, déterminés et plus humbles aussi car on recevait tellement par ailleurs. » On a rencontré des peuples nomades qui n'avaient rien, mais

ils étaient d'une gentillesse et d'une générosité incroyables. On ne remerciera jamais assez toutes ces personnes que nous avons croisées et qui sans nous connaître nous ont offert le gîte et le couvert. Durant tout notre périple, nous sommes très peu allés à l'hôtel. La plupart du temps, on dormait chez les locaux, dans notre tente ou à la belle étoile. Sur les réseaux sociaux, on recevait des messages d'encouragements, les gens se sont vraiment intéressés à nous, à notre histoire. Je pense que ce voyage a été la meilleure décision que nous n'ayons jamais prise.

P.E. : Votre voyage a été long, il a duré trois ans, comment l'avez-vous financé ?

S.P. : Avant de partir, on a tout vendu et on a mis toutes nos économies dans ce voyage. Mais on savait que ce ne serait jamais assez car cela a duré plus longtemps que prévu. On a dû aussi au cours de notre voyage créer un compte sur une plateforme de financement participatif avec Tipeee, où les gens peuvent faire des dons de façon occasionnelle ou mensuelle. Cela fait un peu plus d'un an qu'on vit en Corée. On a d'abord passé quatre mois chez notre grand-père maternel dans un petit village, à la campagne, dans la province du Jeollanam-do. Ensuite, nous sommes venus vivre à Séoul pour apprendre le coréen. Ça été une grande claque ! Séoul est une ville tentaculaire, la mégapole de Séoul regroupe pratiquement la moitié de la population de toute la Corée. Vivre à Séoul coûte cher. Il a fallu aussi financer nos études, notre logement. Nous avons la chance que nos parents nous soutiennent financièrement, et on occupe des petits emplois. François, par exemple, donne des cours de français dans une académie et en ligne. Et je projette aussi de faire des photos de façon professionnelle en Corée du Sud.

P.E. : En venant vivre ici, vous faites le chemin inverse de votre mère. Est-ce cela vous a permis de mieux comprendre ce qu'elle a pu vivre en arrivant en France ?

S.P. : Oui, c'est amusant d'ailleurs car nous avons fait le voyage inverse à peu près aux mêmes âges. Notre mère est née à Pusan. Sa famille, après avoir tout perdu, a déménagé dans le sud-ouest de la Corée dans le Jeollanam-do. Son enfance a été très difficile, elle vivait dans une grande pauvreté. C'était l'aînée de cinq enfants, donc elle s'occupait de ses petits frères et sœurs. Elle n'aurait jamais imaginé qu'un jour on retournerait en Corée pour y vivre. Avec le recul, nous sommes très admiratifs car elle a été extrêmement travailleuse, courageuse et persévérante. Nous avons l'avantage d'être trois, elle était seule lorsqu'elle est arrivée en France. On a aussi des outils modernes, internet, etc. qui nous facilitent beaucoup les choses. Ma mère parle couramment français et j'aimerais un jour parler aussi bien coréen qu'elle parle français. On a une grande admiration pour elle et pour le chemin qu'elle a parcouru. C'est un modèle de courage et de persévérance.





P.E. : D'ailleurs, pour y arriver, vous avez décidé de retourner à l'université pour apprendre le coréen ?

S.P. : Oui, nous nous sommes inscrits à l'université de Ewha en arrivant à Séoul (prestigieuse université de femmes), tous les trois à des niveaux différents. Lorsqu'on a décidé d'entreprendre ce long voyage, on voulait apprendre le coréen. Il nous semblait très important de parler la langue pour vraiment comprendre toutes les subtilités de la culture. Et nous pensons que l'assimilation passe avant tout par la langue. Tout au long de notre voyage, on s'est rendu compte que le fait de connaître quelques mots de la langue du pays facilitait les échanges, les rencontres. Les gens étaient tout de suite plus accueillants lorsqu'on faisait l'effort d'apprendre quelques mots. François aujourd'hui le parle couramment. Michel et moi continuons notre apprentissage.

P.E. : En arrivant à Séoul, vous avez ressenti le besoin de vivre chacun dans votre appartement, mais néanmoins vous continuez à travailler ensemble sur vos projets. Quels sont-ils ?

S.P. : Oui effectivement après trois années passées sur la route,

on a ressenti le besoin d'avoir chacun nos espaces, mais nous continuons bien évidemment nos projets ensemble. Nous sommes d'ailleurs actuellement sur l'île de Jeju où nous terminons de tourner la suite de notre documentaire sur la Corée du Sud. Ce pays a un potentiel extraordinaire ! On parle beaucoup de la K-pop, des dramas, mais on veut aussi faire connaître les autres facettes de la Corée qui sont aussi passionnantes et méconnues. C'est d'ailleurs l'objectif de notre série de documentaires. Il y a vingt-quatre épisodes qui font chacun entre quarante et cinquante minutes dans lesquels on décrit les modes de vies traditionnelles des peuples que nous avons rencontrés. Nous avons décidé finalement de mettre gratuitement toutes ces vidéos en ligne sur notre chaîne Youtube. C'est un travail énorme car nous avons des milliers de rushs. C'est Michel qui s'occupe du montage. Et nous sommes un peu dans l'urgence car Michel va bientôt partir, pendant dix-huit mois minimum, faire son service militaire. La loi en Corée du Sud a changé juste avant sa naissance. Il a eu la surprise d'apprendre qu'il est officiellement considéré comme coréen. Il doit donc faire son service militaire ici. Il prend cela très au sérieux et est très motivé. C'est un nouveau challenge à relever ! ■

Le Petit Échotier

A TROUVE SA VOIE !



APPLE PODCASTS	SITE SEOUL ACCUEIL	SPOTIFY	SITE PETIT ECHOTIER
			



Toutes les semaines, découvrez un article de votre magazine préféré au format audio, dans le *podcast* du *Petit Échotier*. De Ouagadougou à Parempuyre, en passant par Nouméa, restez à la pointe des tendances en Corée ! Retrouvez-nous sur les principales plateformes de *podcast*, ainsi que sur le site Web dédié. ■

De la formation de costumière à la réalisation d'un film coréen

Chung Jin-ju, Directrice costumière aux doigts de fée

Texte écrit par Cécile Baldeyrou

Photos par Chung Jin-ju

Design par Evy Cazali

Après la K-pop, le phénomène des K-dramas et autres K-movies a déferlé sur le monde, exemplifié par la fabuleuse Palme d'or attribuée à Parasite en 2019. Derrière le succès, un travail abyssal est nécessaire pour atteindre le Graal, conjuguant savoir-faire, passion, talent, perfectionnisme et dévouement à toute épreuve.

La réalisation d'un film est complexe et imperceptible aux yeux du grand public, jalonnée de trois phases distinctes pouvant durer de quelques mois à plusieurs années. La pré-production débute par l'écriture du scénario, suivie de la production puis de la post-production.

C'est grâce à la costumière, cheville ouvrière du projet, que les idées du metteur en scène et du réalisateur voient le jour dans les moindres détails, les acteurs figurant systématiquement à l'écran et fréquemment filmés en gros plans.

Chung Jin-ju, Sud-Coréenne, PDG et Directrice costumière de l'atelier *La Clé* fait partie d'un univers fascinant. Cette francophile particulièrement zen dissimule tant bien que mal un esprit à l'imaginaire foisonnant, en perpétuelle réflexion. Ce milieu en fait pâlir d'envie plus d'un !

« Le cinéma est une grande famille, côtoyer des artistes de renom tout en transmettant mon talent est ce qui me plaît car nous sommes à la rencontre de la liberté d'expression et de la créativité. Un peu mystérieux, il vous permet de vous faire un nom, à condition d'être irréprochable sur le plan professionnel, ce qui implique excellence et dur labeur, loin des paillettes et du glamour ! »

Le parcours de Chung Jin-ju

Quinquagénaire n'ayant pas pris une ride, Jin-ju a grandi à Séoul et collaboré avec de grandes maisons de couture françaises, puis s'est orientée vers la réalisation de comédies musicales, de films ou de K-dramas, transformant chanteurs ou acteurs en véritables stars grâce à son talent et une parfaite maîtrise de l'histoire de la mode et de la culture de son pays et de l'Occident.

La liste non exhaustive des célébrités passées entre ses doigts de fée donne le vertige. Yang Dong-geun, chanteur du groupe YDG et acteur 007 de *Squid Game*, Park Hae-mi, célèbre actrice des comédies musicales *Again* et *La vie en rose*, Choi Jeong-won, chanteuse et actrice de Musical again, mais également Lee Il-hwa, régulièrement sacrée meilleure actrice dans son pays, ou la charismatique Kim Wan-sun, longtemps considérée comme la Madonna sud-coréenne, pour n'en citer que quelques-unes.

Le parcours de la reconnaissance professionnelle est long. Dès le lycée, Jin-ju se distinguait par des capacités artistiques hors du commun et rêvait de vivre de son talent de dessinatrice. À sa majorité, ses parents l'envoient en France, pays au riche patrimoine artistique et historique, ce qui aura des répercussions sur la suite de son parcours.



© Chung Jin-ju, avec la célèbre chanteuse et actrice Kim Wan-sun

« Au début des années 90, ma maman avait entendu parler de la Chambre Syndicale de Paris, aujourd'hui appelée Institut Français de la Mode (NdA : l'IFM est régulièrement classée meilleure école au monde dans le domaine de la mode). Pour bien me connaître, elle avait émis le souhait que je devienne costumière en maîtrisant non seulement la technique, mais surtout le savoir-faire français en effectuant des stages chez Guy Laroche, pour ne citer qu'une Maison. »

Poursuivant ses études à l'École d'Art et de Design (MJM) de Paris en alternance, ses stages en entreprise lui permettent de se perfectionner en tant que costumière, styliste modéliste, designer et graphiste, persévérant juste après sur un Master en Art de la Scène & du Spectacle vivant à l'Université Paris 8.

« J'ai ensuite souhaité compléter mes études par l'apprentissage intensif de l'anglais, en me plongeant dans des cours d'histoire et de culture britannique à la fin des années 90 au St. John's College de l'Université d'Oxford, ce qui m'a permis de pleinement m'imprégner de la culture occidentale, peu enseignée à l'époque en Corée du Sud. L'ensemble de ces formations a alors fait toute la différence car j'avais acquis un réel savoir-faire et une grande connaissance de la culture occidentale. »

À l'aube d'une carrière dans les costumes

Après quelques années en France en tant que styliste, Jin-ju a émis le souhait de rentrer dans son pays natal en 2003. Forte de son expérience professionnelle, elle a assuré des cours d'art et de design à l'Université Baekseok de Séoul. Le cinéma coréen n'était alors qu'à ses balbutiements.

Ce n'est qu'en 2016 que le destin frappe à sa porte lorsqu'un ami coréen, réalisateur de films, s'adresse à elle pour la création de costumes contemporains destinés à un court métrage. Cette période marquera un changement d'orientation professionnelle qu'elle assumera.

« C'était le bon moment de tenter l'aventure car à cette époque les occasions d'exprimer pleinement ma créativité étaient devenues rares en tant que professeur d'université. Puis j'ai eu la chance de me faire une réputation assez rapidement, au prix d'immenses sacrifices, notamment en m'éloignant géographiquement de ma famille. La célèbre actrice Lee Il-hwa, pour qui j'avais travaillé sur Chunwha, a émis le souhait que je devienne sa styliste, et c'est ainsi que mon nom a circulé et que j'ai créé ma propre société, La Clé, spécialisée dans la création et la confection de costumes et d'accessoires, dans des domaines aussi variés que le cinéma, la mode, la musique, le théâtre, la comédie musicale, la télévision ou la publicité. »



© Chung Jin-ju, confection de robe de gala

La consécration des années 2020

Au début des années 2020, sa participation au film Park Nam-ok, retraçant la vie hors du commun de la première réalisatrice coréenne rencontre un franc succès, corroboré par la comédie musicale Again. Mais ce ne sera que le début de la grande aventure. Depuis, le parcours professionnel de Jin-ju suit les pas de réalisateurs et acteurs prestigieux dans une relation de grande complicité et de compréhension mutuelle, le contact corporel étant au cœur de son métier.

« Mon rôle est de constamment rassurer, la confiance doit s'instaurer de façon naturelle avant toute prise de mesures mais également sur le plateau de tournage, car le moindre malaise transparait à l'écran mais aussi dans le port du vêtement. Nous filmons beaucoup entre minuit et trois heures du matin et les équipes sont forcément éreintées. Je veille scrupuleusement à ce que le poids sur la balance soit identique pendant toute la période du tournage. Il arrive que des acteurs se privent durant deux jours pour rentrer dans leurs vêtements, stress et charge de travail ayant souvent des répercussions physiologiques. La diversité des lieux de tournage fait que notre vie est itinérante, ce qui accroît le sentiment de surmenage. »

Jin-ju, qui travaille actuellement aux côtés d'un immense réalisateur coréen ainsi que d'acteurs mondialement connus, accepte de lever un peu le voile sur la façon dont un film voit le jour, du point de vue de sa profession. Comme dans toute entreprise, le temps est compté !

La réalisation d'un film à gros budget

La pré-production

commence par l'écriture d'un scénario, document technique adapté à la réalisation d'un film. Suivent le repérage des lieux, la recherche de financement, l'obtention d'autorisations de tournage, le casting des acteurs et le recrutement des différentes équipes.

Le troisième mois,

les équipes se rencontrent dans le but de se répartir les tâches, dans le respect du budget alloué. C'est à ce moment que Jin-ju présente son travail au réalisateur pour être validé.



© Chung Jin-ju, croquis par Chung Jin-Ju

Au milieu du quatrième mois,

Jin-ju ne dispose que d'une semaine pour se consacrer au fastidieux travail des mensurations de la cinquantaine d'acteurs définitivement sélectionnés.

Jin-ju et les autres membres du tournage consacrent **deux à trois mois** à la lecture du scénario, période durant laquelle elle réalise en parallèle les milliers de croquis, autrement dit les idées, ainsi que les maquettes ou patronnages dédiés aux costumes et accessoires de plusieurs dizaines d'acteurs et figurants, pouvant couvrir une période historique de plusieurs décennies et nécessitant bien en amont un important travail de recherche.

Au début du quatrième mois, plusieurs réunions quotidiennes ont lieu, consistant en la projection des présentations de l'ensemble des équipes. Tout cela se fait sous la forme de *PowerPoint*, échanges d'avis, argumentations pour défendre son point de vue.

Pour le film en cours, Jin-ju est épaulée d'une équipe de quinze personnes, elle-même entourée de 200 intervenants, allant du scénariste au réalisateur, metteur en scène, acteurs, équipes techniques ou de tournage, maquilleurs, assistants, assureurs, banquiers, avocats, chauffeurs et bien d'autres professions.

Une fois les croquis, dessins avec figurines habillées dans les moindres détails, et maquettes entièrement validées, une liste d'acteurs par carnation, chaude, froide ou neutre est dressée. Celle-ci devra scrupuleusement correspondre aux besoins du film.

L'étape délicate est celle des castings en présence du réalisateur. Un bon recrutement exclura systématiquement l'acteur à la mauvaise réputation, faute de quoi les équipes s'exposent à des répercussions négatives durant le tournage.



Au début du sixième mois, le régisseur lumière, le directeur de la photographie, le réalisateur et la directrice costumière s'isolent durant une semaine pour valider les milliers d'essayages sur la cinquantaine d'acteurs ainsi que les figurants, entraînant les derniers ajustements.



À la fin du quatrième mois, cinq à six couleurs dominantes sont retenues en accord avec le réalisateur, l'objectif étant d'obtenir un univers cohérent duquel dépendra le choix des vêtements. Les couturières peuvent alors se lancer dans les milliers d'achats de tissus, costumes et accessoires, la location d'habits dans des magasins spécialisés, en y effectuant des ajustements, sans omettre les chaussures, sacs, chaussettes, toujours dans le respect du budget.

Du cinquième au sixième mois, de nombreuses retouches seront effectuées directement sur les acteurs car le temps presse.

« La confection d'un seul vêtement mobilise à chaque fois une équipe d'au moins cinq personnes. Nous nous divisons donc en trois équipes de cinq. Cela va de la styliste/modéliste, à la couturière main ou machine, repassage, achats. Flux et stockage sont aussi dans mes prérogatives et il faut surtout ne rien oublier. Ne pouvant stocker indéfiniment les réalisations, j'anticipe également leur recyclage en procédant à la fin du tournage à des dons aux acteurs ou à des vide-greniers, des enchères ou des organisations caritatives. ».

Cette étape étant particulièrement coûteuse, le principal souci du réalisateur est l'optimisation du temps afin que la pré-production ne dépasse pas une durée approximative de six mois.

Durant la production, un immense plan de travail est affiché, permettant d'appréhender en un seul coup d'oeil la totalité du tournage. Les prises de vues et dialogues sont indissociables. Le tournage des scènes est indépendant de la chronologie de l'histoire, le but étant d'optimiser les déplacements, donc les coûts, dépendant également de la disponibilité des acteurs.

Le crank in, signifiant la mise en fonction des caméras, marque véritablement le début du tournage. Sa période va de deux mois pour un court métrage à parfois plusieurs années pour un long métrage.

« Durant cette période, le travail des couturières est considérable. Chacune a une responsabilité se définissant ainsi : achats de matériel, retouches, pressing, ajustements du vêtement, vieillissement du cuir ou du tissu en les patinant ou en leur donnant un aspect vintage, achats supplémentaires de vêtements ou d'accessoires, prévision des aléas climatiques, des taches ou de la transpiration... »



© Chung Jin-ju, avec Yang Dong-gun, acteur et chanteur de Squid Game

La post-production, concerne le montage à la fin du tournage et est l'étape la plus longue. Elle donne le rythme du film grâce aux images, aux sons ainsi qu'aux effets spéciaux. La musique accompagne alors les images et participe à l'atmosphère du film. L'étalonnage se concentre sur la finition.

Ces séquences sont assemblées par le monteur et le département du son.

Lorsque le film est réalisé, une grande fête rassemblant les équipes signe son lancement !

Le succès du cinéma coréen n'est plus à démontrer, et l'époque est loin où il ne représentait que 12 % du marché français.

De grands conglomérats font désormais le choix d'investir dans le cinéma, comme ce fut le cas pour Parasite (2019), soutenu financièrement par Lee Mie-kyung, membre de la famille Samsung, ce qui favorise une certaine liberté d'expression de la part des producteurs, contrairement aux films bénéficiant de subventions publiques massives.

Toutefois, ce fonctionnement mis en place par les chaebols, traverse une crise depuis l'avènement du streaming, entraînant de nouvelles habitudes de consommation.

Il n'en demeure pas moins que le spectateur coréen, grand consommateur de cinéma, est devenu un cinéphile éclairé, incitant les producteurs à un haut niveau de performance. Jin-ju fait indiscutablement partie des professionnelles performantes dont le parcours fascine, mais le chemin pour y parvenir fut difficile, entre l'acquisition d'un savoir-faire français particulièrement exigeant, l'apprentissage de langues et de cultures très éloignées de l'Extrême-Orient, une vie de famille en pointillés et une charge de travail colossale. Néanmoins, elle a su saisir sa chance

lorsque celle-ci s'est présentée, tout en assumant ce choix jusqu'au bout.

Désormais reconnue par la profession, elle semble plutôt optimiste quant à son avenir et ne se sent pas pour autant menacée par l'avènement de l'I.A. qui, selon elle, pourra difficilement posséder les qualités artistiques propres à l'humain en perpétuelle évolution. Ce qui pourrait être considéré comme une menace pour la profession de costumière est plutôt perçu comme un nouveau mode d'accompagnement duquel elle ne souhaite pas devenir dépendante.

Elle continue donc de laisser libre cours à sa créativité.

« Si le film est sélectionné à Cannes, je ferai partie du voyage aux côtés du réalisateur, qui lui, a déjà remporté de nombreuses récompenses. Je n'ose pour le moment y croire car les élus sont peu nombreux, mais je sais que du bout de mes doigts la magie du cinéma n'aura de cesse d'opérer et mon métier continuera de faire rêver quoi qu'il arrive. » ■



Rencontre avec Johann G. Louis, Prix Azimut pour *Swamp, un été dans le bayou*

Interview menée par Valérie Bertrand

Photos de Véronique Favre

Design par Élodie Catherine

Nous avons rencontré Johan G. Louis au Lycée Français de Séoul, à l'occasion d'un voyage en Asie qu'il effectuait dans le cadre de sa nomination au Prix Azimut pour sa bande dessinée *Swamp, un été dans le bayou*. Auteur et dessinateur, il est également réalisateur de films, après avoir travaillé dans la publicité et occupé différents postes dans le domaine cinématographique.

Nous avons rencontré un amoureux de la littérature, de la musique et des arts, aux goûts éclectiques, animé d'une volonté de transmission. Il envisage son art comme une rencontre humaine, visant à partager nos richesses culturelles et à battre en brèche les préjugés.

Le Prix Azimut est un prix littéraire axé sur la littérature jeunesse décerné par des élèves de CM2 et de 6^e des lycées français d'Asie, pour récompenser un auteur français. Il est organisé par les professeurs documentalistes de la zone Asie-Pacifique, et propose aux élèves de lire une sélection de cinq romans récents d'auteurs français. Un vote est organisé en mai pour désigner le lauréat. Le prix peut également inclure un concours de dessin en lien avec la sélection annuelle. Des rencontres avec les auteurs dont les ouvrages sont sélectionnés sont parfois organisées. C'est dans ce cadre que Johann G. Louis est venu en Asie.

Petit Échotier : Bonjour Johann G. Louis, pouvez-vous vous présenter aux lecteurs du Petit Échotier ?

Johann G. Louis : Je suis auteur et illustrateur de bandes dessinées. J'ai exercé plusieurs métiers. Pour le cinéma, j'ai été décorateur, j'ai aussi réalisé des courts-métrages. J'ai également travaillé dans la publicité. Et j'ai été *script supervisor* au cinéma : la personne chargée de la continuité d'un film, veillant à sa cohérence.

Après un baccalauréat littéraire avec les spécialités Arts plastiques et Histoire de l'art, j'ai étudié aux Beaux-Arts pendant 5 ans. Je me définis comme pluridisciplinaire, j'aime raconter une histoire. Il y a de nombreuses façons de raconter des histoires : quand on fait une photo, quand on dessine, quand on chante, quand on fait de la musique, on raconte une histoire. Les histoires que je raconte prennent la forme de bandes dessinées aujourd'hui, principalement.

P.E. : Comment avez-vous réagi en apprenant votre sélection pour le Prix Azimut ?

J.G.L. : J'étais très heureux, cela signifie que l'on m'a lu, apprécié, une nomination c'est déjà une forme de récompense. J'ai eu beaucoup de chance, j'ai été nommé pour plusieurs Prix en France : le prix de la critique ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée), au Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine Saint-Denis (catégorie bande dessinée). Avec le Prix Azimut, mon livre voyage — et moi avec lui — c'est génial ! Ce prix permet aussi un rayonnement des écoles ici, en Asie, et je pense que la culture doit circuler.

P.E. : Pouvez-vous nous parler de *Swamp* ? Qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J.G.L. : J'ai une appétence pour les auteurs américains, et le courant littéraire assez peu connu, le *Southern Gothic*, apparu au début des années 30, avec Faulkner notamment. Ces récits se passent essentiellement dans le Sud avec parfois une dimension un peu fantastique. Il y a aussi Carson McCullers ou Truman Capote, qui a une écriture absolument magistrale. Je voulais vraiment écrire une histoire à la manière de *Tom Sawyer* de Mark Twain, que j'ai beaucoup aimé. Le dessin animé était diffusé quand j'étais petit, et j'ai été baigné dans ce récit. Je cherchais une histoire depuis des années et durant le confinement, je suis tombé sur un documentaire sur Simone Signoret, qui évoquait un roman qu'elle avait traduit d'un auteur américain du Sud. Ce roman m'a beaucoup plu, mais mon editrice m'a fait comprendre que les droits d'auteurs aux États-Unis rendraient une publication compliquée. Elle m'a suggéré d'inventer, d'écrire une histoire, et je me suis lancé. *Swamp*, c'est une manière de parler des thèmes qui me sont chers : du racisme et des préjugés. Le bayou, la Louisiane, étaient l'endroit parfait pour en parler. Il s'agit d'en parler à hauteur d'enfant, qui observe ce monde sordide d'adultes racistes, qui n'a pas forcément conscience de la ségrégation, ni du danger qu'ils encourent. C'est lorsqu'ils retrouvent le cadavre de cet homme noir disparu qu'Otis, qui est noir, prend conscience que sa vie est en danger s'il joue avec un garçon blanc.

Parfois, je me demande à quoi servent mes livres, mais faire des tournées, aller dans les écoles, cela permet de me rendre compte que j'apporte une pierre à l'édifice, même si c'est juste un grain de sable, parce que le racisme et les préjugés sont bien ancrés. Parfois, les élèves me disent que je suis blanc, que je n'ai pas subi le racisme, mais j'ai aussi été victime de préjugés, et ce sont des thèmes qui me touchent. Les livres peuvent permettre d'élever les consciences, de démontrer que le racisme, la graine du racisme, c'est la bêtise, l'ignorance. Peut-être vont-ils avoir une étincelle et aller vers d'autres auteurs, d'autres livres grâce à ma BD. Mon maître-mot est la curiosité, le fait d'être ouvert aux autres, peu importe ce que l'on fait. Les différences culturelles nous nourrissent, nous enrichissent. Nous les auteurs, nous nous répétons sans cesse. Nous inventons des histoires toujours différentes — avec des personnages, des lieux, des époques variés — mais, au fond, ce sont toujours les mêmes thématiques qui reviennent

***Swamp, un été dans le bayou*, Dargaud, 160 pages.**

En Louisiane, à la fin des années 1930, deux amis de dix ans, Red et Otis, assistent au meurtre d'un homme noir et se lient d'amitié avec une petite fille mystérieuse, Shelley.

Ces trois enfants que tout semble opposer — un garçon blanc, un garçon noir et une fille — vivent un été inoubliable, à hauteur d'enfant, confrontés au racisme et aux préjugés des adultes, dans le décor moite et sauvage du bayou.

Au fil de cette saison marquante, ils découvrent la liberté, l'amour... et la brutalité du racisme.

Swamp est un grand récit romanesque, inspiré de la littérature américaine — de Mark Twain à Harper Lee, en passant par Truman Capote.

L'ouvrage a reçu le Prix Azimut 2025.

P.E. : Comment se déroulent les rencontres avec les élèves ?

J.G.L. : Ce sont des échanges, ils me posent des questions, nous échangeons sur mon travail d'artiste, auteur de BD. Comment fait-on pour gagner notre vie, comment travaille-t-on, avec quels matériaux, comment écrit-on un scénario ? Je leur partage des expériences, je leur ai parlé de mon travail dans la publicité, comment discerner ce qui est vrai de ce qui est faux dans ce qu'on leur montre, ne pas se laisser happer par les réseaux sociaux, ne pas se laisser conditionner, et avoir son propre son propre jugement, son propre discernement. On fait aussi des ateliers autour de la couverture, comment créer une couverture, créer une petite scène de *Swamp*, comment créer une bande dessinée.

P.E. : Justement, comment se déroule le travail de création ?

J.G.L. : C'est presque toujours le même processus. La genèse d'un projet commence par une idée, parfois plusieurs. Quand cette idée devient un peu plus précise, j'en parle à mes éditeurs et je vois s'ils sont réceptifs. Si c'est le cas, je commence à prendre des notes, à faire des recherches et à élaborer un synopsis, puis un scénario, quelques croquis, que je leur soumetts. Une fois le projet validé, j'approfondis les recherches, je dessine beaucoup, je fais des croquis sur les personnages, j'essaie de les rendre un peu plus vivants. Ensuite vient le cœur du travail de création graphique : le dessin, le découpage de la bande dessinée. Je crayonne, j'encre et j'aquarellise au fur et à mesure. Dans la couleur, on tâtonne parfois, on fait des erreurs, on cherche. Il y a aussi tout le travail de découpage narratif : réfléchir à la disposition des dialogues, à ce qu'on garde, à ce qu'on coupe. Je me pose souvent des questions : Est-ce que je fais un gros plan ? Un plan large ? Je ne réalise pas de storyboard, je travaille de manière instinctive pour laisser émerger l'inconscient,

et parfois il se passe de jolies choses. Ce que je cherche, c'est à rester au plus près de l'humain, à toucher le lecteur, à l'émouvoir. Je n'ai pas envie de tout expliquer, d'être didactique. Je trouve que beaucoup de films actuels sont trop écrits : on sait exactement ce qui va se dire, ce qui va se passer. Moi, j'ai envie de faire confiance au lecteur.

Je ne suis pas né dans les années 30, je n'ai pas vécu en Louisiane, mais j'ai mis beaucoup de moi-même dans ces enfants. Un jour, une autrice m'a lancé : « mais comment tu peux parler des enfants, tu n'as pas d'enfants ? », je lui ai répondu que nous savons tous ce que c'est qu'être un enfant, nous avons tous été des enfants ! Dans ce livre, j'ai puisé dans ma propre enfance. J'ai imaginé ce que moi, enfant, j'aurais ressenti dans certaines situations de peur, d'injustice, d'amitié.

Aujourd'hui, c'est comme si l'on n'avait plus le droit de parler de choses qu'on ne connaît pas intimement, j'ai des personnages féminins et pourtant je ne suis pas une femme, c'est important de garder cette liberté de se mettre dans la peau de quelqu'un qui n'est pas du tout soi. Le cerveau, c'est comme une grande pièce avec des commodes, de nombreux tiroirs dans lesquels nous rangeons les choses, parfois on ne sait pas ce qu'on y range, et puis un jour, ça ressort !

P.E. : Y-a-t-il des choses qui vous ont surpris durant ce voyage ?

J.G.L. : Il s'agit de mon premier voyage en Asie, alors je suis constamment étonné. Je fais de nombreuses rencontres dans les écoles françaises, et c'est toujours très riche sur le plan humain. J'ai été particulièrement touché par le Cambodge. J'adore Marguerite Duras, et j'ai eu l'impression de me retrouver dans l'univers de *Un barrage contre le Pacifique*, l'un de mes romans préférés. Cela fait partie de mes étonnements... et de mes émerveillements. J'ai trouvé les Cambodgiens d'une incroyable humilité, d'une grande gentillesse, profondément touchants. Je pense aussi à leur histoire récente, marquée par les Khmers rouges. Je suis allé au musée S21, et cette visite m'a bouleversé. C'était très dur, mais ce pays m'a profondément ému. J'ai vraiment envie d'y retourner.

P.E. : Pouvez-vous nous parler de votre dernière BD *Manouche, Manouche*, qui semble plus personnelle et autobiographique ? Quel en a été le point de départ ?

J.G.L. : Je devais me lancer sur un nouveau projet et je manquais d'idées, puis j'ai eu une étincelle. J'ai un ami qui a écrit un livre sur sa famille, avec des vies extraordinaires, qui considère "qu'il n'y a pas de vie ordinaire, il n'y a que des vies à raconter". C'était resté dans ma tête, et puis ma mère travaillant sur notre généalogie a un peu "ouvert les tiroirs" comme j'aime le dire. À ce moment-là j'ai compris qu'il fallait que je m'autorise à raconter mes origines sous forme de bande dessinée. J'ai appris à l'âge de 20 ans, par une cousine de ma mère, que nous avions des origines manouches et j'ai trouvé cela assez extraordinaire. Personne n'en parle dans ma famille, c'est un peu honteux, ma mère n'ose pas en parler. J'ai donc voulu aborder ce thème dans une autofiction : le personnage s'appelle Antoine mais c'est moi (un peu comme Marguerite Duras

dans *le barrage*, je mêle fiction et réalité).

Je suis très content et fier de parler de mes origines, d'affirmer d'où je viens. Peut-être que cela suscitera la curiosité de certaines personnes. Je traite aussi des préjugés, car les gens du voyage en France sont souvent ostracisés, considérés comme des voleurs ou des gens sales. Or, ces populations ont un passé et une culture très riches, mais restent très secrètes. Tenues à l'écart, elles dressent un écran opaque et racontent des fables — ce que je trouve finalement assez beau, car ce sont avant tout des conteurs d'histoires.

Ils sont mystérieux, difficiles d'accès, et j'ai toujours ressenti une attirance pour eux depuis mon enfance, sans vraiment savoir pourquoi.

Pourquoi suis-je artiste ? Pourquoi est-ce que je m'intéresse au théâtre et au chant ? En réalité, parmi mes ancêtres, il y avait des acteurs, des chanteurs, des personnes portant des noms comme Ziegler (comme le cirque) ou Reinhardt (comme Django Reinhardt). Toutes ces influences ont sans doute voyagé dans mes gènes, ont été transmises.

Dans *Manouche, Manouche*, je me suis autorisé à parler de personnes bien réelles, comme l'un des personnages principaux, une fille un peu délurée, qui est en fait ma meilleure amie. Elle est comme une sœur pour moi, et m'inspirer d'elle a été un beau moyen de témoigner de notre amitié.

Les moments de rencontre en librairie, ce voyage en Asie, ce sont des moments de partage, c'est exactement ce qu'est la lecture pour moi : un voyage et un partage. ■





CINÉMA

Les Cyclades

Des programmes pour tous les goûts et pour toute la famille. 100% en français, où vous voulez, quand vous voulez.



**TV 5
MONDE**

Contactez votre opérateur local ou
abonnez-vous en ligne et bénéficiez
de 15 jours d'essai gratuit !

apac.tv5monde.com



[NOTRE COMMUNAUTÉ]

SÉOUL ACCUEIL

UNE COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE SOUDÉE ET
BIENVEILLANTE EN CORÉE DU SUD

L'association Séoul Accueil rassemble des expatriés francophones autour d'événements culturels, solidaires, intergénérationnels et sportifs. Fondée sur le partage et l'engagement bénévole, elle joue un rôle actif dans la vie associative locale.

Texte de Vivi
Design par Pierre Larrey

Depuis plus de 40 ans, Séoul Accueil joue un rôle clé dans l'accueil et l'intégration des francophones en Corée du Sud. Fondée en 1984 sous le nom d'Association des Francophones de Corée (AFC), cette association à but non lucratif, apolitique et non confessionnelle, fédère aujourd'hui près de 140 familles de Séoul et des environs autour de valeurs de partage, de bienveillance et de générosité. L'Association a été rebaptisée en 2018 afin de mieux refléter sa mission d'accueil ainsi que sa portée géographique. A cette occasion, elle a rejoint le réseau mondial de la FIAFE (Fédération Internationale des Accueils Français et Francophones à l'Étranger), qui regroupe plus de 160 associations dans 90 pays.

La FIAFE est un réseau international, uniquement animé par des bénévoles. Ses associations ont pour mission d'accueillir, d'informer et d'accompagner les Français et les francophones afin de faciliter leur expatriation en créant du lien. La FIAFE est une fédération reconnue d'utilité publique depuis le 3 novembre 2022.

LES MISSIONS : ACCUEILLIR, INFORMER, RELIER

L'objectif principal de Séoul Accueil est simple: accompagner les francophones nouvellement arrivés à Séoul et faciliter leur installation. Qu'il s'agisse de conseils pratiques, de bons plans, d'astuces pour se déplacer ou de recommandations diverses, l'association partage l'expérience de ses membres afin d'aider chacun à s'épanouir dans sa nouvelle vie en Corée.

Grâce aux cafés-rencontres, aux visites de quartier, aux événements culturels, sportifs et familiaux, ainsi qu'aux soirées et aux randonnées, les membres tissent des liens, découvrent leur environnement et forment une communauté dynamique.

UNE ORGANISATION RIGOUREUSE ET TRANSPARENTE

L'association est gérée par un Bureau bénévole, composé de 5 à 16 membres élus chaque année lors de l'Assemblée Générale Ordinaire. Ce Bureau est chargé de la gestion administrative, de l'organisation des activités, ainsi que de la coordination des actions sociales et caritatives. Toutes les décisions sont prises dans un cadre démocratique, avec transparence financière totale.

LE PETIT ÉCHOTIER : UNE MÉMOIRE VIVANTE

Depuis 1991, Séoul Accueil publie Le Petit Échotier, un magazine trimestriel offrant un aperçu de la vie locale, des témoignages ainsi que des articles pratiques, culturels et historiques. Il est distribué gratuitement à tous les membres.

QUELQUES CHIFFRES

140

ADULTES MEMBRES

260

ENFANTS MEMBRES

30

ÉVÉNEMENTS POUR ADULTES
(CONFÉRENCES, SOIRÉES, ETC.)

10

ÉVÉNEMENTS POUR ENFANTS
ET FAMILLES
(GOÛTERS, JEUX, HALLOWEEN, ETC.)

20

VISITES DE QUARTIERS À SÉOUL

15

BÉNÉVOLES MEMBRES
DU BUREAU

SOUTIEN AUX ASSOCIATIONS CARITATIVES

Cette année, Séoul Accueil a continué son engagement en soutenant des initiatives caritatives locales et internationales. Deux associations en particulier, **PLUR** et **FESC**, ont bénéficié de l'attention et de l'aide précieuse de l'association.

PLUR, qui signifie « **P**eace **L**ove **U**nity and **R**espect », vient en aide aux sans-abris et aux orphelins en leur apportant nourriture et chaleur humaine.

✉ volunteerforplurseoul@gmail.com

FESC, fait référence au « **F**onds d'**E**ntraide **S**ociale en **C**orée ». C'est une association qui vient en aide aux ressortissants français résidant en Corée du Sud et rencontrant des difficultés financières temporaires.

🌐 <https://fesccoree.wordpress.com>

Séoul Accueil est avant tout une aventure humaine, portée par des bénévoles engagés. Que vous soyez déjà installé à Séoul ou en projet d'expatriation, l'association constitue une porte d'entrée idéale pour découvrir la communauté francophone et s'intégrer sereinement. Séoul Accueil offre un soutien à la fois chaleureux et pratique pour vous accompagner tout au long de votre aventure coréenne.

Portée par l'humain et le lien social, Séoul Accueil poursuit des projets riches de sens à Séoul.

Pour plus d'informations pratiques ou pour adhérer, rendez vous sur le site officiel : www.seoulaccueil.com ■

DES VALEURS FONDATRICES

L'ASSOCIATION REPOSE SUR QUATRE PILIERS HUMAINS FORTS

PARTAGE

TRANSMETTRE EXPÉRIENCES, BONNES ADRESSES ET REPÈRES POUR VIVRE SEREINEMENT À SÉOUL

BIENVEILLANCE

CRÉER UN CLIMAT RESPECTUEUX ET INCLUSIF OÙ CHACUN TROUVE SA PLACE

INTÉGRITÉ

ASSURER UNE GESTION TRANSPARENTE PAR UNE ÉQUIPE 100 % BÉNÉVOLE.

GÉNÉROSITÉ

REDISTRIBUER LES BÉNÉFICES ISSUS DES ÉVÉNEMENTS À DES ASSOCIATIONS CARITATIVES LOCALES.

REPÈRES HISTORIQUES

1984

CRÉATION
DE L'ASSOCIATION
DES FRANCOPHONES
DE CORÉE (AFC)

1991

PREMIER NUMÉRO
DU PETIT ÉCHOTIER

2002

PREMIER MARCHÉ DE
NOËL ORGANISÉ

2018

L'AFC DEVIENT
OFFICIELLEMENT
"SÉOUL ACCUEIL"

2023

MISE EN LIGNE DU
NOUVEAU SITE WEB
WWW.SEOULACCUEIL.COM



WWW.SEOULACCUEIL.COM



SÉOUL ACCUEIL



@SEOUL_ACCUEIL



CONTACT@SEOULACCUEIL.COM



Thé

Valérie Bertrand



Play rugby

and have fun!

Texte écrit par Anne Bigot
Photos par Han River Pirates
Design par Evy Cazali

Les Han River Pirates viennent de fêter leurs 20 ans. Cette association propose aux enfants d'apprendre à jouer au rugby avec l'esprit d'équipe et le plaisir du jeu pour leitmotivs. Le 15 juin 2025, j'ai eu la chance de partager leur dernier entraînement à la plage d'Eulwangni.

Dimanche à 9 heures, une joyeuse troupe d'enfants et de parents embarque à bord du bus : direction la plage. Bera fait l'appel, tout le monde a bien répondu présent pour cette dernière journée d'entraînement un peu particulière, puisqu'elle n'aura pas lieu sur l'herbe, mais sur le sable. Chacun arbore fièrement son T-shirt rose et bleu ou son bob Han River Pirates.

Sur place, une fois la crème solaire étalée et les plots installés, les enfants se répartissent par groupe d'âge : U8 (moins de 8 ans), U10 (8-10 ans) et U12/U14 (collégiens), puis commencent l'entraînement avec leurs coachs. Pour les plus jeunes, le but est de développer leur agilité (tenue du ballon, passes) et le travail en groupe.

Ces qualités continuent à être approfondies en U10 ; s'y ajoutent le positionnement sur le terrain et l'organisation structurée du jeu. Les U12 et U14, qui forment un seul groupe, s'initient aux règles du hors-jeu, à la protection du ballon et aux plaquages : ils alternent par séquence Touch rugby et rugby plus traditionnel. Les coaches sont bienveillants, expliquent, motivent et les enfants jouent avec plaisir. Je note quelques belles accélérations et esquives de Takeo et Robin qui aboutissent à des essais.

Si le club fut fondé par des anglo-saxons, l'essentiel de l'encadrement est aujourd'hui français : William, président, Bera, vice-présidente, Mathieu, Guillaume et les trois Nicolas, coaches... seuls Imai, coach américaine, ainsi que Jin et Ben, coaches coréens, font exception. L'anglais est cependant la langue de communication car le club compte 73 enfants de 18 nationalités différentes représentant les cinq continents. Les parents sont très impliqués dans la vie du club et forment une belle communauté interculturelle et soudée.

Les entraînements ont lieu tous les dimanches matin avec une trêve hivernale de mi-décembre à fin février. Si parents et enfants admettent qu'il est parfois difficile de se lever pour être tôt sur le terrain, tous disent le bonheur de se retrouver autour du ballon ovale. Selon les mots d'Alan, U12, « le club incroyable des Han River Pirates, c'est comme ma deuxième maison ». En dehors des entraînements, le club propose des animations lors de fêtes (Halloween, Noël et Pâques), de pique-niques, de rencontres amicales ou de retransmissions de matchs professionnels. Le staff espère pouvoir participer en 2026 au tournoi Bangkok International Rugby 10's, si les vacances scolaires le permettent : le président garde en mémoire l'inattendue

3^{ème} place des U10 du club lors de l'édition de 2023.

Les valeurs du rugby sont le respect des adversaires et de l'arbitre, le sens du collectif, l'engagement et l'humilité : des valeurs sur le terrain, mais aussi pour la vie. Les Han River Pirates ont ajouté une nouvelle valeur : le plaisir du jeu. A chaque fin d'entraînement, les coaches demandent aux enfants s'ils se sont bien amusés et une coupe est remise par groupe, non selon la performance sportive, mais selon l'attitude (implication, respect des consignes, camaraderie, jeu).

Après l'entraînement, en ce beau dimanche ensoleillé, les plus jeunes jouent dans le sable, les plus grands se baignent et chahutent. Chacun croque ensuite ses sandwiches de bon appétit : le sport, ça creuse ! De retour dans le bus, les plus jeunes succombent aux délices de la sieste, tandis que l'ambiance monte au fond chez les plus grands avec leur cri de ralliement « 1,2,3 Pirates ! ».

Alors, vous avez envie de tester ?

Retrouvez toutes les infos pratiques sur la page suivante !



Paroles de pirates !

« Dans le rugby, j'aime la vitesse, les passes, ça apprend à viser. [...] Après l'entraînement, je me sens "défoulée" et j'ai hâte d'être à la semaine suivante. »

Rose, 10 ans

« J'aime bien l'ambiance, le sport d'équipe et aussi gagner avec mes amis. [...] J'aime bien Romain Ntamack, il peut shooter très loin. »

Luka, 11 ans

« Ce que j'aime bien, c'est que c'est dynamique, c'est avec le ballon, c'est collectif, il faut être solidaire. [...] Après l'entraînement, je me sens épuisé, mais heureux. Ça apporte beaucoup de joie. »

Alan, 11 ans

« Le rugby a des effets positifs indiscutables sur la santé de nos rejetons.



Dr Élise Morcos Sauvain

En tant que sport, le rugby aide au développement des capacités physiques telles que endurance, vitesse, motricité, réflexes, agilité, force musculaire et équilibre. Il participe aussi à l'apprentissage du contact physique contrôlé (règles, distances, contacts corporels...), assez spécifique à cette activité. Du point de vue psychologique, il procure des bénéfices indirects, comme la diminution du stress, la prise d'assurance, une meilleure estime de soi et une amélioration de la qualité du sommeil, ainsi qu'un accroissement des capacités de concentration ou de mémorisation.

En tant que sport collectif, le rugby favorise également le développement des interactions sociales, l'esprit d'équipe, le savoir-vivre ensemble, mais aussi le respect de l'autre et des règles. Le travail sur le mental face à l'effort, la fatigue et l'adversité dans le jeu permet à chacun de se dépasser.

Ainsi le rugby aide l'enfant à développer des atouts essentiels tant pour ses apprentissages que pour sa vie future : le physique, le mental, et l'esprit d'équipe».

Informations pratiques

Où ?

Jamwon Hangang Park

Quand ?

Dimanche entre 9 h et 11 h

Contact

hanriverpirateskorea@gmail.com

FB et Instagram : @Han River Pirates ■



Ugo Rondinone - Musée San

Anne Bigot



Texte écrit par Anne Bigot
Photos par LFS
Design par Evy Cazali

L'APE

des parents d'élèves engagés
au service de l'école

L'association des parents d'élèves rime peut-être pour vous avec kermesse, tombola et chamboule-tout. Au Lycée Français de Séoul (LFS), comme dans de nombreuses écoles françaises dans le monde, les parents d'élèves sont très engagés et impliqués dans la vie de l'école, bien au-delà de la simple organisation d'une kermesse.

Toutes les écoles homologuées françaises, en France comme à l'étranger, suivent les programmes définis par le ministère de l'Éducation nationale. Si les contenus enseignés et la pédagogie sont les mêmes, la gestion des écoles à l'étranger diffère souvent de celle des écoles en France, car la plupart sont détenues et gérées par l'Association des Parents d'Élèves (APE).

À Séoul, l'APE, association à but non lucratif, détient ainsi une partie des bâtiments de l'école, son mobilier et emploie localement 70 salariés (enseignants, personnel de vie scolaire et administratif). Son rôle dans la gestion de l'école est défini dans la convention signée avec l'AEFE (Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger).

Le bureau de l'APE, composé de neuf parents d'élèves élus en assemblée générale, est moralement et juridiquement responsable des décisions prises au sein de l'école. Il assure la gestion quotidienne de l'école en coordination avec la direction nommée par l'AEFE. Il est organisé en trois comités : Ressources Humaines (RH), Finances et Communication. Côté RH, il décide par exemple des recrutements et de la formation du personnel local. Côté finances, il statue sur les investissements ou les frais de scolarité. Enfin, il définit la politique de communication interne et externe. Les décisions sont votées chaque mois en conseil de gestion, conseil auquel participent également la direction de l'école, les représentants du personnel et



Visuel ©Anne Matoto-Sznaper

le conseiller culturel de l'Ambassade de France. Les parents d'élèves s'impliquent encore dans de nombreuses autres instances. Certaines existent également en France comme le conseil d'école, le conseil de classe ou le conseil d'établissement, qui travaillent sur des questions scolaires et éducatives en collaboration avec la direction de l'établissement.

D'autres parents s'investissent dans des instances spécifiques au LFS : le Comité Sécurité (les fameux gilets jaunes qui veillent à la sécurité aux passages piétons), le Comité Accueil (communication et organisation d'événements facilitant l'intégration des nouveaux arrivants), entre autres.

Les parents s'impliquent également dans des projets spécifiques, comme l'ouverture de la bibliothèque le samedi matin en hiver ou l'animation de la journée internationale. Il est impossible de tout énumérer, tant les parents sont investis dans la vie de l'école ; ils ont à cœur la réussite et l'épanouissement de leur enfant. Saluons cet engagement bénévole, ainsi que cette gouvernance partagée entre les parents et la direction de l'établissement. ■



POUR PLUS D'INFORMATIONS

Visitez la page
<https://lfseoul.org/fr/gouvernance/>

ou contactez
ape@lfseoul.org



GLS KOREA

Déménagement International

Tout est possible avec GLS Korea

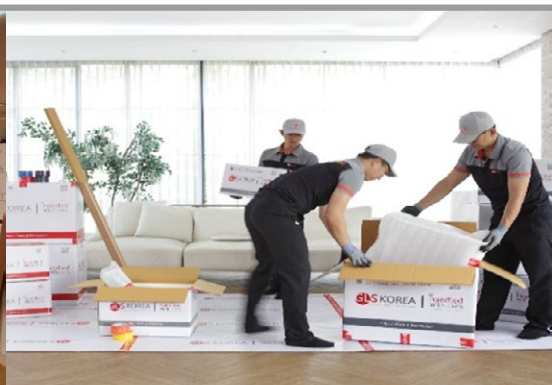
Partout dans le monde



Maritime



Aérien



010-3444-0804



Mehdi.ouchelli@glskorea.com



<http://glskorea.com>

Taewoong Building – 4F, 95 Seocho-daero 42-gil, Seocho-Gu
Seoul, South Korea



GLS KOREA



1

Demande de devis

- Représentants des devis pour expatriés / clients
- Gestion et exécution du processus de service

Passation de commande



2

Visite sur place

Visite à domicile pour vérifier le volume et effectuer une première consultation de déménagement

Gestion des devis à distance



3

Service d'emballage

Réalisé à la date convenue par une équipe interne professionnelle

- Système d'emballage nominatif pour maximiser la responsabilité de l'équipe logistique
- Identification du personnel d'emballage grâce à des étiquettes nominatives en cas de perte
- Amélioration de la qualité d'emballage grâce à l'analyse des causes, à l'optimisation des méthodes et à la formation fondée sur les rapports d'incident



6



Indemnisation

Indemnisation des dommages et gestion des réclamations

Service après-vente

5



Livraison

Livraison sécurisée au domicile du client

4



Expédition et dédouanement

Expédition des colis et dédouanement à l'arrivée



Fondée en 2004, GLS Korea est un prestataire spécialisé en déménagement international et en services logistiques, fort de plus de 21 ans d'expérience.

Nous nous engageons à vous offrir des solutions fiables et de haute qualité grâce à notre expertise, à notre réseau mondial et à notre approche centrée sur le client.

Si vous voulez en savoir plus sur
GLS KOREA?



Bienvenue chez vous en Corée!

Situé au coeur de Seorae Maeul dans le quartier de Banpo de l'arrondissement de Seocho Gu, le Seorae Global Village Center est une structure d'appui pour les personnes d'origine étrangère résidant à Séoul pour un séjour de plus de 90 jours.

Pourquoi le Global?

Établi pour faciliter la gestion du quotidien à Séoul, les Global Centers ont pour mission d'accompagner les résidents étrangers lors des démarches administratives variées et sert de lieu pour participer aux activités culturelles liées à l'histoire de la Corée et sa culture.

2008

Année d'établissement

300K+

Nbre total de passages

7

Les Global Village
Centers de Séoul



Renseignement

02-2155-8949



newsletter Kakaotalk



"Seorae Global Village Center"

Que peut-on faire au Global ?

Apprendre le Coréen

Au Global, vous pouvez suivre des cours de Coréen. Que vous soyez un grand débutant ou ayez un niveau plus avancé, nos professeurs expérimentés vous aideront à atteindre votre objectif!

- les cours de Coréen sont gratuits -

Obtenir un soutien administratif

En passant par un global center, vous pouvez mieux comprendre et accéder aux services administratifs et sociaux divers de votre arrondissement ainsi qu'obtenir une consultation juridique gratuite sur RV.

Participer aux ateliers manuels

Épanouissez-vous lors des cours de cuisine, ateliers de peinture Minwha, créations artisanales Hanji, l'art du noeud, parfumerie, calligraphie, et les ateliers DIY textiles.

- sur inscription avec frais de participation -

Rencontrer du monde

Faites-vous des nouveaux amis lors des sorties culturelles et historiques, cours de chant, le book club mensuel, et faites un don de votre temps et talent pour les ateliers LV2 et l'heure du conte!

- écrivez-nous pour plus de renseignement! -



La Rédaction recommande

Texte Dorothée de Nazelle et Valérie Bertrand
Design par Zoé Constans

Haepo / 해포

Photos ©haepo

Catégorie : Cuisine coréenne

Menu : Un menu généreux comportant de nombreux petits plats : nouilles, viande grillée au barbecue, soupe de moules, riz et accompagnements (*banchan*) préparés avec beaucoup d'attention. Le restaurant offre également des tripes grillées (*gopchang* 곱창) ou des plats de nouilles de sarrasin

Ambiance : Un petit trésor caché à deux pas du DDP (Dongdaemun Design Plaza) au décor simple et convivial

Accueil : Extrêmement souriant, chaleureux et attentionné !

Budget : Menu à 16 900 wons. Plats simples à partir de 8 900 wons

Horaires : 11 h 30 - 15 h 00 / 16 h 00 - 23 h 00

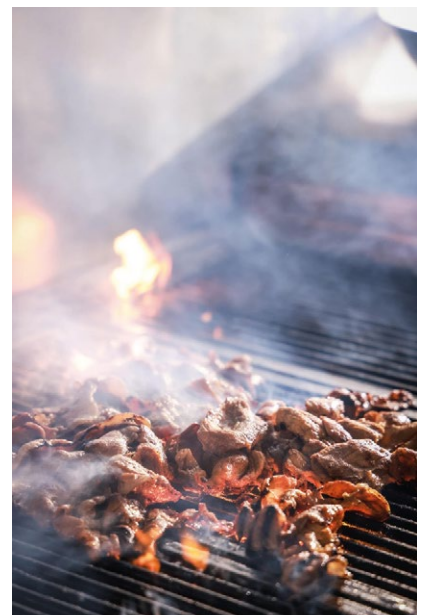
Lundi : 16 h 00 - 23 h 00

Fermé le dimanche

Adresse : 17-9, Eulji-ro 44-gil, Jung-gu, Séoul
서울특별시 중구 을지로44길 17-9 1층

Tel : 02-2235-2289

@haepo_official



La Rédaction recommande

BISTRO JOJO / 비스트로 조조

Photos @valeriebertrand et @bistrojojo

Catégorie : Bar à vin, cuisine méditerranéenne revisitée

Menu : Carte proposant des pâtes aux crevettes, du risotto, de la viande ou du poisson selon le marché. Des petites assiettes à partager ou un plat plus copieux, toujours accompagné d'un bon vin et un excellent « *burnt cheesecake* » en dessert

Ambiance : Dans le quartier Haebanchon (HBC), sous les voûtes, en haut de la colline, un petit havre de paix. Très peu de tables, il est conseillé de réserver

Accueil : Un couple extrêmement accueillant, tout est préparé sur place à base de produits frais

Budget : Compter 20 000 à 30 000 wons pour un plat

Horaires : 17 h 00 à 23 h 00

(dernière commande à 21 h 30).

Fermé le lundi et le mardi. Réservation recommandée.

Adresse : 1, 2F, 95-15 Sinheung-ro, Yongsan-gu, Séoul
서울 용산구 신흥로 95-15 1, 2층

Tel : 050-71332-9814

@bistrojojo_seoul



	
SMALL PLATES	
Sous Vide Salmon and Spinach 수비드 연어와 시금치 (수비드 연어, 페몬 크림, 시금치)	19
Glazed Shrimp, Orzotto 보리, 새우 (글레이즈드 새우, 오르조토)	20
Scallop Crudo 살짝 익힌 가리비 판자 (판자, 치모톨레, 분나물)	19
PASTA	
Red Snow Crab Pasta 홍게 파스타 (홍게, 미스쿠, 예호박)	23
Green Mussels & Green Pesto Pasta 그린 홍합, 그린 페스토 파스타 (그린 홍합, 홍합, 브로컬리, 페타 치즈)	23
Ragù Pasta 시장 라구 파스타 (미트 소스, 레지아노, 페코리노)	23
MAIN	
Grilled Canadian Pork Shoulder 캐나다산 목살 그릴	29
Chicken Cacciatore 양송이와 치킨	24
Pan Seared Market Fish 시장 생선 구이 (시장 상황에 따라 변동)	25

La Rédaction recommande

Epicerie Collage / 에피세리콜라주

Photos ©epicerie_collage

Catégorie : Bistrot - cuisine continentale

Menu : Des classiques du dimanche : œufs bénédicte, poulet rôti, soupe à l'oignon. Des petits plats créatifs et joliment présentés (houmous et crudités, steak de chou-fleur). Une belle sélection de plats de pâtes revisités (à la boutargue, au *ragù*, à la bouillabaisse), risotto aux champignons

Ambiance : Un décor raffiné et chaleureux. Un côté bistrot / brasserie moderne aux couleurs gaies : on s'y sent bien !

Accueil : Accueillant et efficace

Budget : Compter de 17 000 à 43 000 wons pour un plat

Horaires : 11 h 00 - 14 h 30 / 17 h 00 - 22 h 00

Dimanche : 11 h 00 - 18 h 30. Fermé le lundi

Adresse : 47-24 Hannam-daero 20-gil, Yongsan-gu, Séoul
서울특별시 용산구 한남대로20길 47-24

Tel : 02-790-0814

@epicerie_collage



Le tteokbokki

Le tteokbokki : de la cour royale à la street food coréenne

Texte de Lee Mun-suk

Traduction de Cécilia Kim et Guillaume Jeanmaire

Design par Élodie Catherine

Piquant, fondant, parfois sucré-salé, le *tteokbokki* (떡볶이) est l'un des plats emblématiques de la street food coréenne. Mais peu savent qu'il plonge ses racines dans les fastes de la cour royale de l'époque Joseon. Retour sur l'histoire savoureuse de ces bâtonnets de riz sautés et déclinés à l'infini.

Le *tteokbokki* (떡볶이) désigne littéralement un plat (bokki, 볶이 : « sauté ») à base de *tteok* (떡), pâte de riz, traditionnellement façonnée en longs bâtonnets appelés *garaetteok* (가래떡).

Il trouve ses origines dans la cuisine royale de la période Joseon (1392-1910). À cette époque, il était servi à la cour et notamment apprécié des lettrés et aristocrates, *sadaebang* (사대방), classe la plus élevée chez les *yangban*. Contrairement à sa version *street food* actuelle, il s'agissait d'un mets noble et raffiné, considéré comme une collation haut de gamme.

La recette traditionnelle, que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de *gungjung tteokbokki* (궁중떡볶이 - littéralement « *tteokbokki* royal »), était composée de *garaetteok* (가래떡), ces bâtonnets cylindriques d'environ 5 à 7 cm (faits de farine de riz ordinaire, *mepssalgaru* 멥쌀가루 étuvée, puis pilée). On le faisait revenir à feu doux avec de la viande ou des fruits de mer nobles comme l'orveau (*jeonbok* 전복) et le concombre de mer (*haesam* 해삼), des légumes variés sautés (courgettes séchées, haricots), des champignons dans de la sauce soja (*yangjo-ganjang* 양조간장), ou encore des travers de porc braisés (*galbi-jjim* 갈비찜) ou du *bulgogi* de bœuf. Le tout était accompagné de courgettes, de germes de haricots mungo (*sukjunamul* 숙주나물) et de fines tranches de courgette séchées (*hobak-ogari* 호박오가리). On agrémentait ce plat raffiné de garnitures colorées appelées *gomyung* (고명) telles que du persil coréen (*minari* 미나리, dont le film éponyme connaît un grand succès), des pignons de pin ou encore de fines lamelles d'omelette découpées en losanges, *jidan*

鸡蛋, mot chinois). À l'époque, ni *gochujang* (고추장, pâte de piment fermentée) ni piment rouge en poudre n'étaient utilisés : on assaisonnait le plat avec de la sauce soja, du *jocheong* (조청, sorte de *mulyeot* 물엿, sirop de riz¹ utilisé en guise de sucre), et de l'huile de sésame.

Ce n'est qu'après la guerre de Corée (1950-1953), dans un contexte de grande pénurie alimentaire, que le *tteokbokki* a pris sa forme moderne. Le riz étant rare, on fabriquait le *tteok* avec la farine de blé offerte par l'aide humanitaire. Faute de viande ou de légumes, on le préparait avec une simple sauce à base de sauce fermentée de piment (*gochujang* 고추장). Facile à confectionner, nourrissant et bon marché, il devint un plat de rue populaire, symbole de la résilience coréenne. A travers tout le pays ont essaimé des quartiers spécialisés (떡볶이촌) comme celui de Sindang-dong (신당동) à Séoul, célèbre pour ses restaurants de *tteokbokki*, où l'on peut découvrir une incroyable diversité de variantes, allant du très piquant au très fromager.

Aujourd'hui encore, on trouve sa version initiale luxueuse, le *gungjung tteokbokki* (« *tteokbokki* royal ») dans des restaurants de cuisine traditionnelle. Mais la version la plus populaire est celle au *gochujang*, dans une sauce pimentée et rouge, souvent accompagnée de *ramyeon* (nouilles instantanées), d'œufs durs, de pâte de poisson (*eomuk* 어묵), de beignets ou *twigim* 튀김 (tempuras), ou encore de *sundae* (순대, boudin coréen). Certaines variantes modernes dites fusion, revisitées à l'occidentale, intègrent même du fromage fondu (mozzarella bocconcini), de la sauce tomate ou même des gnocchi ou autres pâtes italiennes, se déclinant à l'infini.

¹ Le *mulyeot* (물엿) est un sirop épais et transparent utilisé couramment dans la cuisine coréenne pour sucrer, donner de la brillance aux plats ou lier les sauces. Il est traditionnellement fabriqué à partir de riz (parfois d'orge ou de maïs), grâce à un processus de fermentation. On le traduit souvent par « sirop de malt coréen », bien que, dans sa version industrielle moderne, il soit souvent fabriqué à base d'amidon de maïs, ce qui le rapproche du sirop de maïs. Moins sucré que le sucre blanc, sa texture est visqueuse et permet d'enrober les aliments.

Recette

Recette de tteokbokki à la coréenne

Ingrédients (pour 2 personnes)

- 300 g de *garaetteok* (가래떡, bâtonnets de pâte de riz - à trouver en épicerie coréenne ou asiatique)
- 1 feuille et demie de pâte de poisson rectangulaire (*sagak-eomuk* 사각어묵, environ 100 g - à défaut : surimi épais ou galette de poisson asiatique)
- 100 g de chou
- 1 tige de 10 cm de ciboule (*daepa* 대파, peut être remplacée par un poireau)
- 2 œufs durs

Pour la sauce :

- 600 ml d'eau
- 2 c. à soupe de poudre de piment (*gochut-garu* 고춧가루)
- 2 c. à soupe de pâte de piment fermentée au riz glutineux (*chapssal-gochujang* 찹쌀고추장)
- 2 c. à soupe de sucre
- 1 c. à soupe de sauce soja
- 1 c. à soupe de bouillon de poulet (remplaçable par du bouillon de volaille concentré)
- 1/2 c. à café de poivre moulu



© Aflo Images, Canva

Préparation

1. Dans une grande casserole, versez 600 ml d'eau et le bouillon de poulet. Ajoutez le chou coupé en morceaux, la pâte de poisson (*eomuk*) découpée en triangles et les bâtonnets de *tteok*. Faites chauffer à feu moyen.
2. Une fois le *tteok* ramolli et les morceaux d'*eomuk* légèrement gonflés, ajoutez la ciboule émincée (coupée en biais), puis la pâte et la poudre de piment, le sucre, la sauce soja et le poivre. Laissez mijoter jusqu'à ce que la sauce épaississe et enrobe bien les ingrédients.
3. Servez dans de grands bols avec la sauce et enfin disposez les œufs durs coupés en deux par-dessus.

Astuces et variantes :

- ◆ Si la sauce est trop réduite ou trop salée, ajoutez un peu d'eau chaude et poursuivez la cuisson. Vous pouvez ajuster l'assaisonnement avec un peu de sel.
- ◆ Selon votre goût, ajoutez un peu plus de sucre ou *mulyeot* (cf. supra).
- ◆ Pour atténuer le piquant, mélangez un peu de sauce tomate à la pâte de piment.
- ◆ Ajoutez selon vos envies : beignets de calamar, patate douce ou légumes (*twigim* 튀김 ou tempuras), *sundae* (순대, boudin coréen), que vous pouvez tremper dans la sauce épicée.
- ◆ Pour une touche *fusion*, ajoutez des bâtonnets de fromage ou des boules de mozzarella bocconcini.

Article de Lee Mun-suk, Directeur de l'Institut de technologie alimentaire, chargé de la commercialisation et de la sous-direction des aliments et des ingrédients traditionnels coréens.

Cécilia Kim (Professeur à l'Université de musique de Suwon), traduction de Guillaume Jeanmaire. ■

Comment trouver des livres en français à Séoul ?

Texte de Valérie Bertrand
Design par Élodie Catherine

Nous avons regroupé dans cet article différentes manières d'accéder à des livres en français lorsqu'on est à Séoul. Si vous avez d'autres recommandations, merci de nous écrire à lepetitechotier@gmail.com, nous compléterons les versions ultérieures de l'article.

Acheter des livres en librairie

Kyobo book centre (une quinzaine de librairies à Séoul)
Gwanghwamun et Gangnam sont deux grandes librairies, comportant un petit rayon de livres en français, et qui méritent le détour. Celle de Gwanghwamun affiche sur son site être la plus grande librairie du pays, divisée en onze sections. Il est possible de commander en ligne via le site web.

Adresse de Gwanghwamun :

1 Jong-ro, Jongno-gu, Séoul
서울특별시 종로구 종로 1

Adresse de Gangnam :

465 Gangnam-daero, Seocho-gu, Séoul
465 지하2층 교보타워 지하 1층

Site web : www.kyobobook.co.kr

Seoul Selection :

Librairie qui propose surtout des livres en anglais, mais qui diffuse également les livres de l'Atelier des Cahiers, éditeur français qui publie aussi bien des essais écrits par des auteurs francophones que des romans traduits du coréen, des témoignages historiques, des guides culturels.

À noter : Seoul Selection propose aussi un site web pour commander les ouvrages.

Adresse : 105-2 Sagan-dong, Jongno District, Séoul

Site web : <https://www.seoulselection.com/bookstore/default/index.php>

Itaewon Foreign Bookstore :

Ce petit magasin, véritable caverne d'Ali Baba, regorge de trésors, beaucoup de livres en anglais, mais aussi en français. La librairie, d'une grande gentillesse, saura trouver des pépites au milieu de son capharnaüm. À visiter absolument !

Adresse : Séoul, Yongsan District, Noksapyeong-daero, 208, rez de chaussée.

Site web : https://www.instagram.com/itaewon_books/#

Acheter des livres en ligne

Outre les sites des librairies, on peut citer :

Frenchbook.net :

Un site en coréen qui permet d'acheter des livres français. L'offre est limitée et les modalités de recherche sommaires si on ne maîtrise pas le coréen, mais peuvent réserver de bonnes surprises.

Site web : <https://frenchbook.net/>

Les sites des grands libraires français permettent l'envoi des livres en Corée du Sud, mais souvent pour un tarif assez élevé.

Info

Le tarif « Livres et brochures » de la Poste, en France, permettait des réductions pour les envois à l'étranger de documents à caractère éducatif, scientifique et culturel. Malheureusement, La Poste a supprimé cette possibilité en 2025, sans apporter de réponse claire quant à son remplacement. Peut-être une nouvelle verra-t-elle le jour ?

Lire gratuitement en français

La bouquinerie solidaire du collectif Éco-solidaire au Fairtrade café :

Le concept rappelé sur leur site : « Il est très simple. Il se veut à la fois solidaire et culturel. La bouquinerie est fondée sur les valeurs d'échange, de partage et de confiance. Par principe, toute transaction monétaire est exclue.

Notre volonté est de créer un cercle vertueux d'échange au sein de la communauté et d'insuffler une dynamique de partage. Il s'agit de donner au plus grand nombre un accès renouvelé et gratuit à des livres en français ».

Plus de 2 000 titres sont accessibles gratuitement, avec des durées d'emprunt très souples.

Vous avez accès à l'inventaire en ligne :

<https://inventaire.io/users/CollectifEcoSolidair/inventory?lang=ee>

et à un groupe Kakao dédié :

<https://open.kakao.com/o/gEfLGOZd>

Adresse : Fairtrade Café

Seoul Jongno-gu Dongsung-gil 142

서울 종로구 동승길 142

La bibliothèque du Seorae Global Village Center¹ :

Au sein du Seorae Global Village Center, vous pouvez accéder à plusieurs étagères de livres en français, empruntables pour 15 jours, et touchant de nombreux domaines. Il y a ainsi des méthodes de langue, des romans, des romans policiers, des guides de voyage et des livres pratiques.

L'inscription est gratuite. À noter, un rayon de livres pour les enfants et le Petit Écotier vous y attendent également !

Adresse : Seorae-ro 28, Séoul.

Site web : https://global.seoul.go.kr/web/cent/gvct/gseo/centInfoPage.do?cent_cd=04

<https://www.facebook.com/seoraeglobalvillagecenter/>

¹ Voir la présentation du centre dans ce même numéro.

Accéder à des livres gratuits en ligne

À côté des possibilités d'achat en ligne de livres pour des liseuses, via les sites des distributeurs que sont la Fnac, Amazon, Google etc., vous pouvez accéder à des sites qui permettent de lire en ligne ou de télécharger des ouvrages gratuitement, légalement et en français :

Gallica :

La bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France et de ses partenaires offre un accès libre et gratuit à plusieurs millions de documents numérisés imprimés (livres, presse et revues) aux formats image et texte, manuscrits, documents sonores, documents iconographiques, cartes et plans, vidéos.

Site web : <https://gallica.bnf.fr/>

Projet Gutenberg :

Le Projet Gutenberg est une bibliothèque en ligne de plus de 75 000 livres numériques accessibles gratuitement. Des milliers de bénévoles ont numérisé et corrigé avec soin la littérature du monde entier. Le site permet de les consulter en ligne ou de les télécharger pour en profiter sur tout appareil compatible avec les livres numériques. Le site est en anglais, mais il contient des publications dans un grand nombre de langues, dont le français.

Site web : <https://www.gutenberg.org/browse/languages/fr> ■



Global Village Center
© seorae@seoul.go.kr



Itaewon books
©Valerie Bertrand



Bouquinerie Solidaire
©Zoé Constans

EXPAT

Toutes les infos et services utiles
pour vous simplifier la vie à Séoul
en tant qu'expatrié

Texte et design par Evy Cazali

PRATIQUE

Art de vivre



Coupang
L'Amazon
coréen



Kakao Talk
Le Whatsapp
coréen



Karrot
Achats de
seconde main



Air Visual
Suivre l'indice
de pollution



Kurly NEW
Livraison
de produits
surgelés

Urgences



**Emergency
Ready**
Les infos utiles
en cas d'urgence



Applications

Transports



Kakao Taxi
Commander un taxi



Seoul Bike
Louer un vélo



Tada
Commander un taxi



Incheon Airport
Infos sur les vols



Swing
Location de vélo et trotinette électriques

Restauration



Coupang Eat
Livraison de plats cuisinés



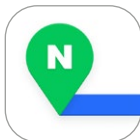
Yogiyo
Livraison de plats cuisinés



Catch Table
Réservé un restaurant



S'orienter



Naver Map
Trouver son itinéraire en ville



All Trails
Trouver son itinéraires de randonnées



Kakao Map
Trouver son itinéraire en ville



Komoot
Trouver son itinéraires de randonnées



City Mapper
Trouver son itinéraire en ville

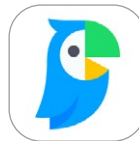
Langues



Duo Lingo
Démarrer en coréen



Lingo Deer
Approfondir le coréen



Papago
Traducteur



Interprètes coréen- français

번역
(traduction)

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen.

Ahn Im-ju
jewelodie@hufs.ac.kr

Kang Ji-hye
jhkang7185@naver.com

Kim Ji-a
neuerliebe@gmail.com

Chang Eun-ha
changeunha766@gmail.com

Kang Sang-mi
sangminkang91@gmail.com

Park Joo-young
pwkcontact@gmail.com

Han Jun-hee
hanjh980401@naver.com

Kim Jae-yeon
chemin1998@gmail.com

Song Chae-won
songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.

Soutien scolaire

Violeta SUAREZ GAMBOA - 14 ans - 3^e Contact parent : 01058374574

Natacha LARTISIEN - 23 ans - Étudiante en université Contact : 0033781602976



Babysitters

Mathilde ANDRE - 17 ans - Terminale	Contact : 01058374574
Lise BRANDEAU - 15 ans - 1 ^{re}	Contact : 01021832572
Raphaëlle CLABAUT - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 010 6706 0180
Louise CLABAUT - 18 ans - Terminale.....	Contact parent : 010 6706 0180
Louis DAZY - 20 ans - Étudiant en échange universitaire.....	Contact : 01043817858
Wallerand DE PLACE - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01071938540
Capucine ESTRISPEAU - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 010 9818 0825
Liloïa FAGES - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 010 9975 2982
Noëlie FAGES - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 010 9975 2982
Paul FAUCHILLE - 13 ans - 4 ^e	Contact parent : 01032804178
Arthur FRANGVILLE - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01063234463
Natacha LARTISIEN - 23 ans - Étudiante en université	Contact : 0033781602976
Eva MARROT - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01020631711
Maylis MAURO - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01028111976
Baptiste MORINEAUX - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01095730176
Maxence MORINEAUX - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01095730176
Nolan MOUROUX - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01091853847
Zacharie MOUTIN - 13 ans - 3 ^e	Contact parent : 01044586043
Raphael PESENTI - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01032833291
Alma PIETERS - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01098180825
Violeta SUAREZ GAMBOA - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01083929935
Noémie SZNAPER - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01074122308
Elsa VIAGAS - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01022836524
Alicia WOJTASIAK - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01035434641
Thomasso WOJTASIAK - 17 ans - Terminale.....	Contact parent : 010 3543 4641

*Pour vous ajouter à l'une de ces listes, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité :
lepetitechotier@gmail.com*

Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les interprètes, babysitters et aides scolaires.



Accédez à la
version numérique
du magazine pour
cliquer sur les liens
des sites Internet



Sites Internet utiles

Associations

- Séoul Accueil** <https://www.seoulaccueil.com/>
La maison-mère du Petit Écotier, pour une vie associative réussie
- Cercle Franco-Coréen** <https://www.cerclefrancocoreen.com/>
Association culturelle de femmes francophones
- Collectif éco-solidaire** <https://collectifecosolidaire.fr/>
Propose prêts de livres et activités culturelles et écologiques diverses

Démarches administratives

- Inscription au Registre des Français du consulat** - Fortement recommandée <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307>
- Site de l'ambassade et consulat de France** [Inscription au Registre des Français du consulat](https://www.ambafrance-kr.org/)
- Demander des renseignements au consulat de France** [kr.ambafrance.org/Consulat-687](https://www.ambafrance-kr.org/Consulat-687)
- Aide et services divers aux résidents étrangers à Seorae Village** https://global.seoul.go.kr/web/cent/gvct/gseo/centInfoPage.do?cent_cd=04
- Aide et services divers aux résidents étrangers à Séoul** <https://global.seoul.go.kr/gov.kr/portal/foreigner/en>
- Site du gouvernement coréen à destination des étrangers** easylaw.go.kr/CSM/Main.laf
- Conseil juridique** klac.or.kr
- Aide légale gratuite** https://elaw.klri.re.kr/eng_service/main.do
- Base de données de lois coréennes** <https://www.immigration.go.kr/immigration/index.do>
- Services d'immigration** <https://www.hikorea.go.kr/Main.pt>
- Immigration et «re-entry permits»** <https://visa.go.kr/>
- Services des visas coréens** <https://www.gowonderfully.com/post/foreigners-guide-to-finding-lost-or-stolen-items-in-korea-and-how-wonderful-can-help>
- Comment retrouver un objet perdu ou en déclarer un en tant qu'étranger ?** ... <https://www.gowonderfully.com/post/foreigners-guide-to-finding-lost-or-stolen-items-in-korea-and-how-wonderful-can-help>
- Site pour déclarer un objet perdu/retrouvé** lost112.go.kr/go.kr
- Agence pour le permis de conduire** <https://safedriving.or.kr/guide/rerGuideEng01.do>
- Mairie de Séoul** <https://world.seoul.go.kr/>
- Mairie de Seocho** <https://www.seocho.go.kr/site/fe/main.do>
- Liste des jours fériés coréens** <https://publicholidays.co.kr/>
- Voyager en Corée avec son animal de compagnie** <https://french.visitkorea.or.kr/svc/contents/infoHtmlView.do?vcontsId=201445>
- Obtenir un code de douanes Customs Clearing Code** <https://customs.go.kr/english/main.do>

Culture et tourisme

Site officiel de la République de Corée	https://www.korea.net/
<i>Une mine d'infos pratiques, culturelles, touristiques</i>	
Service d'informations culturelles	https://www.kocis.go.kr/
Service d'informations culturelles sur la Corée	https://english.visitkorea.or.kr/svc/main/index.do
Service d'informations culturelles sur Séoul	https://english.visitseoul.net/
Les randonnées à faire à Séoul	https://seoulhiking.or.kr/
L'actualité coréenne en français !	https://fr.yna.co.kr/
L'actualité coréenne en anglais	english.chosun.com
.....	en.yna.co.kr
.....	https://koreajoongangdaily.joins.com/
.....	https://www.koreaherald.com/

Études et langue

Infos utiles pour ceux qui souhaitent étudier en Corée	https://www.studyinkorea.go.kr/
King Sejong Institute	https://www.iksi.or.kr/lms/main/main.dor/
<i>Cours de coréens qualitatifs, pour tous les niveaux</i>	



Numéros utiles

Ambulance et pompiers	119
Police secours	112
<i>On peut aussi envoyer des SMS. Interprétariat possible.</i>	
Infos Covid et urgences médicales en anglais	1339
Appels non urgents à la police	182
<i>ou pour signaler une disparition</i>	
Numéro d'urgence pour femmes en détresse, victimes de violence	1366
Objets trouvés	02 2299 1282
Consulat de France	02 3149 4300
Renseignements	114
Consultation aide légale	132
Infos pratiques pour résidents étrangers	120
<i>On peut aussi y déposer plainte.</i>	
Immigration	1345
<i>Possibilité de parler à un répondant en français.</i>	
Aide aux travailleurs immigrés	1644 0644
Aide aux femmes immigrées	02 1577 1366
Infos touristiques	1330





Bukchon - maison Baek Inje

Nathalie Hory



Véronique Peneau
Directrice de publication



Valérie Bertrand
Rédactrice en chef



Cathy Jarry Piolet
Trésorière



Cécile Baldeyrou
Rédactrice



Anne Bigot
Rédactrice



Françoise Blanchard
Rédactrice



Elise Morcos-Sauvain
Rédactrice



Juliette Blouin
Rédactrice



Lee Mun Suk
Rédactrice



Marie Deblaise
Relectrice



David Bitton
Relecteur



Cécilia Kim
Traductrice



Evy Cazali
Maquettiste



Marie-Agathe de Place
Chargée de sponsoring



Virginie Marrot
Responsable réseaux sociaux et rédactrice



Dorothée De Nazelle
Rédactrice



Guillaume Jeanmaire
Rédacteur



Lisa Boghos
Rédactrice



Nathalie Hory
Relectrice



Pierre Lebellegard
Relecteur



Virginie Viton
Relectrice



Élodie Catherine
Graphiste



Zoé Constans
Graphiste et rédactrice

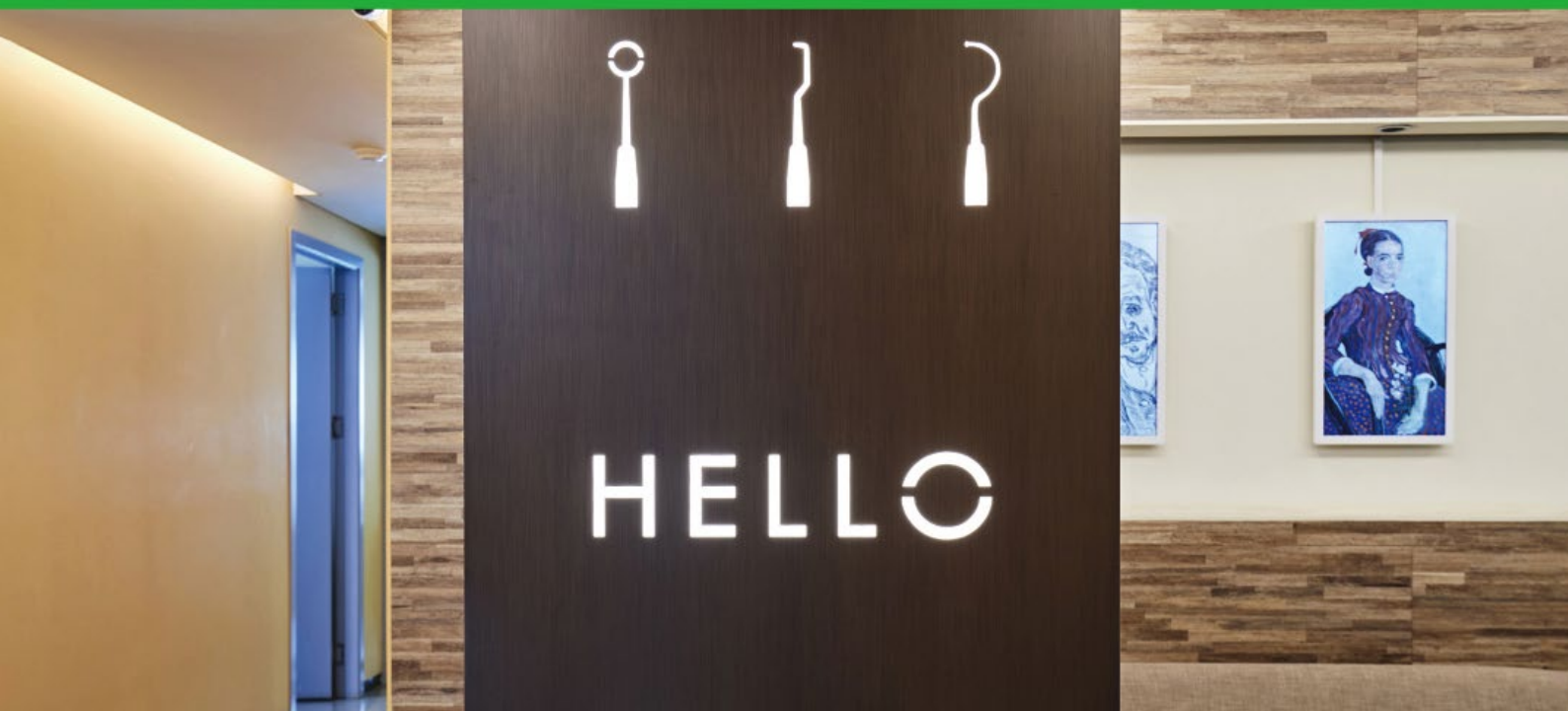


Pierre Larrey
Graphiste



CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Dr. LEE Young

Dentiste spécialisé/ dentisterie familiale
Diplôme de l'Université de l'Illinois aux États-Unis
Doctorat de l'Université Yonsei

Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage
En face dans la diagonale de Baskin Robbins
Service de voiturier (voir ci-dessous)

Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028
Courriel : boston34820028@gmail.com
(en anglais ou en français)

Notre cabinet

- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Implants dentaires

